

**www.e-rara.ch**

**Mémoires de M. Wagner sur la Russie, la Sibérie et le Royaume de Casan**

**Wagner, Johann Ludwig**

**Berne, 1790**

**Universitätsbibliothek Bern**

Shelf Mark: SOB RoEu 330

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-49576>

Seconde partie. Remarques sur l'Empire de Russie.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

MÉMOIRES

DE

M. WAGNER.

---

SECONDE PARTIE.

---

---

# REMARQUES

SUR

L'EMPIRE DE RUSSIE.

---

**J**E n'ai point voulu , par des dissertations déplacées , interrompre le récit de mes aventures , rapportées dans cet ouvrage. J'ai également évité de m'écarter de mon sujet , en entretenant mes lecteurs d'objets dont mes yeux n'ont pas été témoins , ou en y insérant des particularités , qui , quoiqu'intéressantes , étoient étrangères au plan que je m'étois proposé lorsque je me suis résolu de publier mes malheurs & mes aventures.

Je crois maintenant pouvoir consacrer cette seconde partie , à communiquer au public les connoissances que j'ai pu me procurer sur les vastes contrées que j'ai parcourues. Je ne me permettrai point de rien rapporter , que je ne sois convaincu de la vérité de ce que j'avance.

Dans mon ouvrage , la nation Russe ne paroît point sous un jour bien avantageux ; mais toutes les personnes , qui , comme moi , ont pu

MÉMOIRES

DE

M. WAGNER.

DEUXIÈME PARTIE

la connoître de près , trouveront que je n'ai rien exagéré dans tout ce que je lui reproche. Plusieurs ordonnances de CATHERINE II , & diverses pieces de théâtre dont on nous a donné dernièrement la traduction , prouvent que ce peuple , dans le cours des vingt dernières années , a fait bien peu de progrès dans la civilisation , moins encore dans les bonnes mœurs & dans les principes d'une équité qui fut toujours bien rare chez lui. Je remarquerai à cette occasion , qu'on ne doit jamais juger un peuple d'après les mœurs & les usages de sa capitale & de ses grandes villes. C'est dans les provinces qu'il faut se transporter pour le connoître. On peut dire de la nation Russe , qu'excepté Petersbourg , Moscou & Nowogorod , toutes les vastes contrées qu'elle habite sont plongées dans la dernière barbarie.

Toute personne pensante , qui aura remarqué combien sont longs & pénibles les progrès de l'esprit humain dans la civilisation & des mœurs plus douces , n'ajoutera donc aucune foi à tout ce qui nous a été débité concernant le succès qu'ont eu les Souverains de la Russie , pour retirer leurs sujets de la profonde barbarie où , de tout tems , ils ont été plongés. Au commencement du seizième siècle , les Allemands étoient à cet égard beaucoup plus avancés que ne l'étoient les Russes lorsque CATHE-

RINE II monta sur le trône. Il est vrai cependant que notre nation avoit aussi beaucoup d'avantages que n'ont pas les Russes, le voisinage d'autres nations policées, avec qui elle a soutenu des liaisons de commerce, & un climat beaucoup plus doux.

CATHERINE II eût eu le don des miracles, si, dans un regne de 27 ans, elle eût pu régénérer son empire, & le policer autant que le prétendent ses courtisans & les écrivains nombreux qui font retentir l'Europe de ses louanges. On ne sauroit toutefois en donner trop aux sages mesures qu'elle a prises pour éclairer ses peuples, sur-tout les générations futures. Ses efforts à cet égard ont eu des succès sensibles, & lui mériteront à jamais le surnom de *Grande*, plus encore que les victoires qui ont jetté un si grand éclat sur son regne. Déjà les arts sont accueillis, honorés dans quelques parties de son empire : des mœurs douces, un goût assez délicat, regnent déjà dans des lieux, où, sous *Elisabeth*, on voyoit la plus effrénée dissolution, & la plus profonde barbarie ; l'agriculture, le commerce & la navigation sont parvenus à un degré inconnu avant elle.

Pour parvenir à ces fins salutaires, elle a excité l'industrie & l'émulation par des distinctions & des récompenses flatteuses. Elle a surtout porté son attention sur l'éducation de la

jeunesse : elle a fondé des écoles dans toutes les villes, & a attiré dans ses Etats des instituteurs instruits. Pour faciliter plus promptement les progrès des sciences, elle a donné des soins particuliers à épurer la langue russe ; & quoiqu'étrangere, elle a écrit des ouvrages qui peuvent passer pour des modeles de style dans cette langue. C'est d'après les plans qu'elle traça elle-même, que la Russie a vu paroître un code de loix infiniment supérieur à celui de MARIE-THÉRESE.

Malheureusement les succès de cette Souveraine éclairée ont été fort restreints par les guerres ruineuses contre les Turcs & les Tartares Asiatiques, qui ont enlevé près d'un million d'hommes à la population. D'ailleurs, tant que les payfans Russes resteront attachés à la glèbe, jamais l'agriculture ne parviendra au point où la nature lui permettroit de s'élever. On remarque aussi beaucoup de défauts dans les nombreuses écoles normales qu'elle a établies : peut-être qu'avec le tems, & à mesure que les ténèbres se dissipent, on les fera successivement disparaître ; mais, pour que cela s'effectue, il faudra vraisemblablement des siècles.

On compte 150 nouvelles villes, bâties sous CATHERINE ; mais, Cherson seule exceptée, on peut les comparer toutes à de petits bourgs.

Le nombre des villes que contient son vaste empire, est donc de 495.

Non-seulement elle a tracé les plans qui ont été suivis dans la construction de ces nouvelles villes, mais elle y a introduit une police dont les Russes n'avoient pas d'idée. PIERRE I avoit déjà fait ériger des manufactures par des étrangers qu'il avoit su attirer dans ses Etats. Sous CATHERINE, elle sont considérablement augmenté.

Les historiens Russes prétendent, que leur patrie étoit habitée autrefois par des Slaves & Tschudes, qui n'étoient que des hordes de Sarmates & de Scythes ou Tartares. Les Slaves étoient souvent en guerre avec les Vérégriens, qui habitoient les côtes de la mer Baltique. Ces peuples portoient le nom de Goths, Normands, Seveyens, Ingriens & de Rosses. Vers le milieu du neuvieme siècle, les Rosses Vérégriens élurent un chef de leur tribu, nommé Ruric, & s'établirent, sous sa conduite, dans le pays qu'ils appellerent bientôt Rossie ou Russie. Ceux de leur tribu, qui étoient demeurés dans leur patrie, furent appelés *Bo-Russes* ou *Bo-Rosses*, d'où nous avons fait Prussiens : cette dénomination signifioit *Russes demeurés en arriere*; le mot *bo* signifiant, dans la langue de ces peuples, *après* ou *de reste*.

Le royaume de Casan, qui maintenant est

divisé en plusieurs gouvernemens, fut fondé par la *horde d'or des Tartares*, vers le milieu du treizieme siècle, par BATHY, petit-fils de GENGIS-Chan. Le Czar JWAN-BASILIEWITZ, fameux par ses guerres avec les Lithuaniens & les peuples de la Crimée, s'en empara en 1552.

Sous le nom de Sibérie, qui ne se donnoit anciennement qu'à la partie méridionale de la province de Tobolsk, on comprend aujourd'hui toute la partie Septentrionale de l'Asie, bornée à l'Ouest, par la Russie propre; au Nord, par la mer Glaciale; à l'Est, par la mer de Kamtschatka, & au Sud, par les pays qu'habitent les Mandchurs, les Mongols, les Oelets & les Hircis, tous peuples d'origine Tartare. Son étendue est de plus de 484 milles quarrées.

Rien n'est plus incertain, que ce que débitent les historiens Russes concernant l'antique & grande ville de Sibir, qu'ils prétendent avoir donné son nom au fleuve Sibirka, ainsi qu'à tout le pays, & avoir été la résidence des anciens Souverains de la Sibérie. Cette contrée fut découverte sous le regne d'YWAN BASILIEWITZ, par un riche marchand de Moscou, qui s'y étoit avancé pour chercher des pelléteries, & qui instruisit son Souverain de tout ce qu'il en avoit remarqué. Quelques années après, environ 6000 Cosaques du Don firent

une incurſion dans les pays baignés par l'Occa, la Wolga & la mer Caſpienne. Ils pillèrent tous les bourgs & villages qu'ils trouverent ſur leur route, juſqu'à ce qu'enfin des troupes Ruſſes les chaſſèrent de ces contrées, & leur couperent toute retraite. Ils ſe réfugierent dans les environs du Zama, d'où, commandés par leur chef, Jermak-Timoféi, ils entreprirent pluſieurs courſes dans la Sibérie. Ils s'empare-  
rent de divers lieux, & enfin de Sibir, où le Chan Kutchum faisoit alors ſa réſidence. Jermak, ſe voyant hors d'état de ſe maintenir dans ſes conquêtes, en inſtruiſit la Cour de Ruſſie. Non-ſeulement le Czar lui pardonna, mais il le combla de préſens ainſi que ſes Coſaques. Il fit marcher des troupes pour ſoumettre ce pays à ſon ſceptre, mais ce ne fut que ſous FEDOR-JWANOWITZ, ſucceſſeur d'YWAN, que la conquête en fut achevée. Dans le cours du même règne, les peuples du royaume de Caſan, qui s'étoient révoltés, furent obligés de ſe rendre au Czar à diſcrétion. Dès-lors l'empire de Ruſſie prit des accroiſſemens conſidérables, & afin de maintenir les peuples ſous une domination qu'ils ne ſupportoient qu'impatiemment, il fut fondé dans leur voi-  
nage pluſieurs villes que l'on peupla de ſujets Ruſſes.

Dans ces tems barbares, les Souverains de

l'empire s'occupèrent si peu de la législation, & ils connoissoient si peu les maximes d'un bon Gouvernement, que ce ne fut que sous ALEXIS MICHELOWITZ, vers le milieu du dix-septieme siecle, qu'il parut une espece de code de loix, intitulé *Uloschenie* ou *Droits du pays*.

La premiere négociation dont parle l'histoire, entre les Russes & un Etat de l'Europe Occidentale, est le traité de commerce conclu entre la Reine MARIE d'Angleterre, & le Czar BAZILIEWITZ.

Tout le monde fait à quel degré extraordinaire de puissance est parvenu cet Empire, & que c'est principalement à PIERRE I & à CATHERINE II, qu'il en est redevable.

La Russie est l'empire le plus étendu de la terre, mais aussi celui qui est, à proportion, le moins peuplé. Sur une surface de plus de 600 mille lieues quarrées, à peine nourrit-elle 24 millions d'habitans. D'immenses étendues n'offrent à l'œil que des sables, des forêts ou des terrains incultes, & il s'écoulera plusieurs siècles encore, avant que la plus grande partie en soit habitée. Alors ces contrées se diviseront en plusieurs différens Etats, car jamais assurément les peuples destinés à défricher un jour ces déserts, ne voudront obéir à un même maitre. L'histoire nous offre le tableau

de plusieurs semblables révolutions , & nous prouve combien il est dangereux à un empire de trop reculer ses frontieres. La différence des langues n'y contribuera pas peu. En aucun empire il n'a existé, autant qu'en Russie, des langues & dialectes qui n'ont ensemble aucune affinité, ou du moins où l'on ne remarque que peu de ressemblance. D'ailleurs, tous les peuples qui ont subi le joug des Russes, haïssent la nation conquérante ; les Tartares surtout lui portent une haine mortelle.

Tout le monde connoit les bornes de cet empire ; il ne croit de vignes que dans la Crimée, appelée Tauride, où des colons commencent à en cultiver : le vin qu'elles produisent est assez bon. Avant l'éruption de la guerre actuelle, les Grecs & quelques Maisons Angloises faisoient dans cette presqu'isle, ainsi qu'à Cherson, un commerce considérable. Si l'empire conserve cette conquête, peut-être les sciences & les art y feront-ils un jour plus de progrès que dans la Russie même.

Dans le Nord de cet empire, où pendant trois mois de l'année, il règne une nuit continuelle, on n'a jamais vu d'hommes, que ceux qui y ont été conduits par l'appât d'un gain qu'ils ne peuvent se procurer qu'en supportant les plus rudes travaux & en affrontant les plus grands dangers : le climat même est

trop rigoureux pour les animaux à qui il faut une meilleure nourriture que de la mouffe & des poiffons. Il n'y a cependant aucun doute, que ces affreux déferts ne puffent offrir beaucoup de particularités dont la connoiffance feroit précieufe & enrichiroit confidérablement l'Hiftoire Naturelle. Qu'il feroit digne des Souverains d'envoyer dans ces climats des perfonnes éclairées, chargées de faire la recherche & de découvrir les fecrets que renferme la nature dans ces climats où l'homme ne pourroit habiter ! Mais ce vœu fera toujours fuperflu, puifqu'il n'eft pas poffible d'y envoyer des caravanes, qui périroient de froid, ou feroient dévorées par les bêtes féroces.

Toutes ces contrées font entrecoupées de beaucoup de fleuves & de rivières confidérables, navigables jufqu'à leurs fources, & très-poiffonneux.

D'abord, on trouve la Düna, qui a fa fource dans les Woywodies de Polock & de Witepfch, que la Ruffie s'eft appropriées lors du partage de la Pologne. Elle fe décharge dans la Baltique, au-deffous de Riga.

Vient enfuite la Newa : elle fort du lac de Ladoga, & ne parcourt qu'un efpace de 20 lieues ; mais elle eft large, profonde, & fort importante pour le commerce. Elle fe décharge dans le Golfe de Finlande, par trois embou-

chures, appellées la *grande* & la *petite-Newa*, & le *petit-Newoka*. C'est sur plusieurs islots, formés par ces trois embouchures, que PIERRE III a fondé la ville de *St. Petersbourg*, résidence actuelle des Souverains de la Russie.

Plus à l'Est, est la *Dwina*, qui coule du Sud au Nord, & se décharge près d'Archangel, dans la mer Blanche; plus au Sud, on trouve le *Dnieper*, ou *Nieper*, qui se jette dans la mer Noire, entre *Oczakow* & *Kinburn*. Ce fleuve a sa source dans un marais de la forêt de *Wolchonzki*, à 40 lieues au-dessus de *Smolensko* : il est très-poissonneux; mais il n'est navigable qu'à environ 14 lieues de la mer, la navigation étant empêchée plus au-delà par 13 cataractes. C'est le *Borystene* des anciens.

Le *Don* ou *Tanaïs* étoit célèbre chez les anciens : il se décharge dans la mer d'*Azow*. Ses eaux sont constamment troubles & calcaires, & il n'est pas navigable, mais d'autant plus poissonneux. PIERRE-LE-GRAND avoit formé le projet de le réunir à la *Wolga*, mais il n'a pas été possible de l'effectuer. Le *Don* reçoit les eaux d'une riviere nommée la *Donez* ou le *petit-Don*.

La *Wolga*, de même que la *Dwina*, a sa source dans la grande forêt de *Wolchonski* : les anciens l'appelloient *Rha* ou *Araxis*. Avant

d'atteindre la mer Caspienne, où il a son embouchure, il parcourt un espace de 4 à 500 miles géographiques. Au-dessous d'Astrachan, ce fleuve se partage en plus de 70 bras différens, qui tous aboutissent à la mer, & il est excessivement poissonneux. A 20 miles de sa source, il peut déjà porter les plus grosses barques. Ses rivages sont d'une fertilité extraordinaire, qu'augmentent encore des débordemens qui ont lieu chaque printemps. Il reçoit, dans son cours, les eaux de plusieurs rivières, qu'il seroit inutile de nommer. C'est dans la Wolga que se trouve l'espece d'éturgeon, dont on tire la colle de poisson; objet dont la Russie fait un grand commerce.

Vient l'Irtisch. Cette rivière a sa source près du mont Altaï, dans le pays des Calmouks, à 46 degrés de latitude. Elle se jette dans l'Oby, sous le 61me. degré plus au Nord.

*Ob* ou *Oby*, dans la langue du pays, signifie *grand*. Les Russes l'appellent donc le *Grand fleuve*, nom qu'il mérite à tous égards. Il tire également sa source du pied du mont Altaï, & se décharge dans la mer Glaciale, sous le 67me. degré de latitude. Les Calmoucks & les Tartares l'appellent *Omer*, & les Ostiaques, *Jach*; non loin de Tomsk, il reçoit les eaux du Tom, qui a donné son nom à cette ville.

Le Jenisei ou Jenifée, se décharge égale-

ment dans la mer Glaciale, & son embouchure est à 17 degrés de longitude plus à l'Est que celle de l'Oby. Deux rivières, l'*Ulu-Kem* & le *Boi-Kem*, qui se réunissent vers le 51<sup>me</sup>. degré de latitude, donnent naissance à ce fleuve. Le nom qu'il porte est *Tunguse*; car chacune des peuplades qui habitent ses bords l'appellent différemment.

Les fleuves les plus considérables, à l'Est du *Jenisei*, sont la *Lena* & l'*Anadir*: le premier se jette dans la mer Glaciale; l'autre, vers l'Orient, dans cette partie de l'Océan qui sépare l'Asie de l'Amérique.

La partie méridionale de la Russie Européenne n'offre guère que des plaines couvertes de marécages ou de hautes forêts: sa partie Septentrionale est très-montueuse, & ne contient presque aussi que des forêts immenses & des marécages d'une grande étendue. Dans le Nord & vers le milieu du pays, l'hiver est d'une rigueur extrême, & dure près de neuf mois. L'été toutefois y est si chaud, que, dans l'espace de trois mois, on sème & l'on récolte le bled: il est vrai qu'il ne parvient pas toujours à un degré suffisant de maturité; mais dans ce cas, on le sèche sur des claies ou dans des fours.

La partie Orientale de la Sibérie, située au-delà du *Jenisei*, est plus montueuse, & par

conséquent aussi plus froide que celle située en deçà. Là, comme dans le nouveau monde, des contrées situées sous la même latitude que les pays tempérés de l'Europe, éprouvent des froids excessifs. Près de Jakusk, sur la Lena, on a trouvé que, le 18 Juin, la terre n'avoit dégelé qu'à trois ou quatre pieds de profondeur. Le fort d'Argunsk, sur les frontières de la Mongolie, est situé sous la même latitude que Dresde: le froid cependant y est tel, que la terre ne dégele qu'à un pied & demi de profondeur. A Krasnojarsk, sous le 56me. degré, & par conséquent sous le même parallèle que Copenhague, on vit le mercure d'un baromètre gelé au point qu'il étoit malléable.

L'été néanmoins, dans les mêmes pays, est si chaud, que les habitans sont obligés, pour la plupart, d'aller tout nus, & ne peuvent supporter aucun vêtement: pendant toute cette saison, ils sont continuellement tourmentés par des essaims d'insectes, qui ne leur laissent de repos ni jour ni nuit. A Mangasea, le soleil est 48 heures sur l'horizon, sans se coucher: à Beresow, qui est à 5 degrés plus au Sud, les chaleurs sont également insupportables. Il en est de même à Obdorsk ou Obdorskoï: en 1771, ce lieu, situé sous le 67me. degré, non loin de l'embouchure de l'Oby, ne contenoit que six maisons de bois. Là, on ne

voit que des arbres nains, qui demeurent toujours d'une petitesse extrême : les plus grands, malgré les chaleurs de l'été, ne passent jamais quatre brasses de hauteur, & leur tronc a au plus un pied d'épaisseur ; un peu plus au Nord, ces arbres ne paroissent plus. Dans toutes ces contrées, & malgré l'abondance des insectes, dont on ne se garantit qu'au moyen de la fumée, l'été est extrêmement agréable, le soleil demeurant plusieurs jours sur l'horison. On est par contre privé, en hyver, pendant le même espace de tems de sa vue, & l'on ne jouit que pendant trois heures, d'un léger crépuscule, que les fréquentes aurores boréales & les neiges rendent toutefois très-lumineux. Dans la belle saison, les orages y sont très-rares, & souvent l'on n'entend gronder le tonnerre, qu'une ou deux fois dans l'année.

Toutes les bêtes à cornes qu'on a cherché à introduire dans ces climats, n'y ont pu vivre que trois à quatre années : les chevaux que l'on a conduits à Obdorskoï n'ont vécu que 8 à 10 mois.

La lisière Septentrionale de la Sibérie, vers la mer Glaciale, n'est qu'un marécage large, en quelques endroits, de 100 lieues, & couvert de mousse : tout cet espace ne produit pas un seul arbrisseau, & le terrain n'y dégele qu'à un pied au plus de profondeur. Les Samoïedes

font les feuls qui s'y rendent quelquefois pour tuer des bêtes à fourrures. Ils s'y font traîner par leur rennes, dans leurs traîneaux. Souvent, en été, ils y périssent de froid ou de misère.

La partie Méridionale de la Sibérie, où le terrain est presque tout en friche, ne demanderoit que des cultivateurs, pour leur fournir les plus abondantes productions de la terre. Les grands froids qui s'y font sentir, proviennent moins de sa proximité du pôle, que des immenses forêts & marécages dont ce beau pays est couvert. Avec le tems, le climat s'adoucir, à mesure qu'on y entreprendra de nouvelles cultures. L'Allemagne s'est vue jadis dans le même cas.

Dans de telles contrées, on croiroit que les voyages doivent prendre un tems infini. L'expérience cependant prouve le contraire, à moins que le voyageur ne veuille visiter des districts fort éloignés des routes fréquentées. Jusqu'à l'extrémité Orientale de l'Asie, on a aplani tous les grands chemins, & à chaque werste on trouve un grand pal numéroté, qui empêche le voyageur de s'égarer. Sept werstes font environ deux lieues de France. De Petersbourg à Moscou on peut se rendre en trois fois 24 heures; & cependant il y a entre ces deux villes, une espace de plus de 200 lieues.

Depuis que j'ai été dans ces contrées, plu-

ieurs villes ont été beaucoup agrandies , & le commerce & l'industrie ont fort augmenté leur prospérité. Cependant , à l'exception des bâtimens publics , l'architecture & la distribution des rues n'a subi aucun changement ; & l'on peut encore comparer la plupart des villes de la Russie , à quelques grands villages du reste de l'Europe.

Sous le règne actuel , cet Empire a été divisé en plus de 40 Gouvernemens , dont chacun est divisé en provinces , & celles-ci en cercles. Chaque cercle doit contenir environ 20 à 30 mille mâles. Tous les nouveaux arrangemens , pris tant pour le militaire que pour le civil , sont excellens & montrent la grande sagesse de CATHERINE II.

Lorsque je traversai la Russie , on n'avoit encore pensé à aucune de ces mesures salutaires. Le Gouvernement de Casan ne comprenoit alors que la capitale de ce nom , la province qui en dépendoit immédiatement , & les provinces de Swiâsch , Sinbirsk , Pensa , Wiatka & Permie ou Kungur ; ce Gouvernement est maintenant divisé en douze provinces. La ville de Casan est située sous le 55<sup>me</sup>. degré 47 min. de latitude , & 66 degrés 28 min. de longitude ; la riviere de Kafanka , qui la traverse , se jette à deux lieues plus bas , dans la Wolga. Cette ville est célèbre par ses manufactures de soie ,

de toiles , de favon , &c. : celle de toiles , érigée sous PIERRE I, contenoit 104 métiers en 1773. L'Impératrice ne fait plus , comme ses prédécesseurs , mention du royaume de Casan , dans l'énumération de ses titres.

Le Gouvernement de Tobolsk comprend environ 150,000 miles quarrées , & un million d'habitans ; Mangaséa , dans le cercle de Turuchanski , est une de ses dépendances. La ville de Tobolsk est située sous 58 degrés , 29 min. de latitude.

Dans chaque Gouvernement , la Cour a introduit un costume national , tant pour la noblesse que pour les roturiers. L'objet de cette mesure est de prévenir le luxe.

On peut diviser les nations qui habitent la Russie , en sept classes. Dans la première , on compte les *peuples d'origine Esclavonne* : ce sont I. les Russes proprement dits , les Cosaques , les Polonois , les Serviens , & vraisemblablement aussi les Lettes , ou les habitans des campagnes de la Livonie.

II. *Les peuples d'origine Finlandoise* : ce sont les Finlandois mêmes , qui , dans leur langue , se nomment Somoladzk ou Suomolains ; les Ichozis , qui habitent l'Ingrie ; les Esthoniens , que les anciennes chroniques Russes appellent Tschuds ; les Lapons , dont le vrai nom est Sames ou Somes ; les Ostiaques , qui se donnent  
celui

celui de Kondichos , c'est-à-dire habitans des bords de la Konda , & que les Tartares appellent en leur langue Ufchteks , sauvages : je passe sous silence plusieurs hordes de ces peuples barbares , qui prennent chacun un nom particulier , & qui paroissent être un mélange d'anciens Finlandois & de Tartares d'Ural : ils ne paient qu'une fort légère capitation à l'Impératrice : ceux qui ne sont point soumis à cette marque de sujétion , sont appelés Woguls ou Teptjâris : l'une & l'autre de ces dénominations signifie *libres d'impôts*.

III. *Les peuples Tartares*, dont chaque tribu porte ordinairement le nom des fleuves ou rivières près desquels elle habite ; tels que les Tartares du Don , de l'Irtisch , de l'Oby , &c. Ces peuples , qui ont entr'eux beaucoup de ressemblance , sont répandus dans le milieu de toute l'Asie. Les Tartares-Nogays habitent dans le royaume d'Astracan.

IV. *Les peuples d'origine Mongolienne*, sont divisés en quantité de peuplades , dont plusieurs dépendent de l'Empereur de la Chine.

V. *Les Tunguses*, dont la langue se divise en huit dialectes différens , habitent à l'est du Jenisey : ils se donnent le nom de Oevons , c'est-à-dire hommes. Ceux qui sont près de la mer Orientale , prennent celui de Lamutes.

VI. *Les peuples d'origine inconnue*, sont les

Samojedes, qui se donnent le nom de Chafowos, & que les chancelleries Russes appellent Sirojedzis. Ils forment plusieurs peuplades, dont les Jurakes & les Ostiaques qui habitent les districts de Tomski & Narim, sont les plus connues des Européens. On compte encore dans cette classe, les Jukarigis, Korjakis, Tschutichs, Kamtschadales, Kuriles, Aécutes & les Arinzis, dont il ne reste qu'un très-petit nombre.

VII. La dernière enfin est celle des étrangers, qui, depuis le règne de CATHERINE II, jouissent d'une entière liberté de religion. Cette Princesse en a attiré un très-grand nombre dans ses Etats, & par leur industrie, ils ne contribuent pas peu à faire fleurir l'Empire.

Quel spectacle pour un observateur, de voir, sur une partie aussi considérable de la surface de la terre, des créatures qui n'ont d'humain que la figure, & que la religion l'oblige néanmoins à reconnoître pour ses frères ! Des créatures que l'Être suprême & tout bon avoit destinées, comme lui, au bonheur, & qui cependant en jouissent si peu dans cette vie ; des êtres qui, sous un ciel d'airain, périssent la plupart avant d'avoir atteint l'âge de puberté, & qui, s'ils ont échappé aux dangers de l'enfance & acquis assez de forces pour supporter la rigueur du climat, ont la perspective d'une carrière semée de mille périls & incom-

modités; des hommes, qui, comme tous les barbares, traitent leurs femmes avec dureté, & ne cherchent en elles que les moyens de satisfaire une brutalité qui ayilit leur espèce; qui ne connoissent aucunement les douceurs de la vie sociale, & qui se détruisent chaque jour par les guerres les plus acharnées. Avec quelle douloureuse pitié le philosophe n'envisagera-t-il pas ces hordes, qui, comme les animaux sauvages, préfèrent de passer leur vie dans des forêts, d'y périr de faim & de misère, plutôt que de demander à la terre, au moyen d'un peu de travail, une nourriture saine & assurée; qui attaquent & détruisent des peuplades entières, pour les écarter de leur voisinage, ou pour s'emparer d'un lac plus poissonneux, ou d'un district plus abondant en gibier. Ces réflexions deviendront encore bien plus affligeantes, lorsqu'il verra qu'il n'y a aucune apparence que ces peuples puissent, de long-tems, sortir de cet état de barbarie.

Les Russes ont fait, il est vrai, plusieurs tentatives, pour amener quelques-unes de ces hordes à une vie régulière, & pour les accoutumer à quelque agriculture. Mais les habitans de la Russie, qui demeurent dans le voisinage de ces barbares; sont eux-mêmes trop peu civilisés, pour adoucir les mœurs d'autres peuples; & ceux-ci ne s'apperçoivent que trop,

que l'unique dessein qu'ils ont, est d'augmenter les revenus de la Couronne en lui procurant de nouveaux tributaires, qui insensiblement subiront le joug d'un dur esclavage.

Le sauvage en général connoit trop peu les avantages d'une vie policée, pour qu'il veuille leur sacrifier sa liberté; & voyant les Russes eux-mêmes soumis au despotisme quelquefois le plus oppresseur, les peuples qui habitent les déserts de l'Asie Septentrionale ne peuvent guere être tentés d'adopter leurs mœurs & leurs usages.

Pour apprendre à mieux connoître les habitans de la Sibérie, nous parlerons d'abord de la partie qui est plus au Nord. Là sont les Samojedes, qui habitent un vaste espace de terres, le long de la mer Glaciale. Leurs habitations commencent à 80 lieues Nord-Est d'Archangel, & se trouvent éparées jusqu'au rivage de la Lena; ce qui forme une espace de 65 degrés de longitude qu'habite cette nation. Elle se divise en diverses tribus, qui toutes parlent différens dialectes.

On concevra facilement, qu'une nation qui habite dans un espace aussi immense, doit offrir beaucoup de diversité dans ses mœurs & dans ses usages. Les voyageurs qui ont visité quelques tribus de ces peuples, en parlent presque tous d'une manière contradictoire: il y a

apparence qu'ils étoient tous de bonne foi , & que la différence de leurs rapports provient uniquement de celle des hordes qu'ils ont vues , & auprès desquelles ils n'ont pas demeuré assez long-tems pour les bien connoître.

Quelques-uns , par exemple , ont prétendu , que les Samojedes habitent les environs d'Archangel , & qu'ils y demeurent constamment. Cette erreur est née de l'usage ou étoient plusieurs familles de ces peuples , employées par les habitans de la ville à leur chercher des pelléteries parmi leur nation , de camper tous les étés dans les environs , tant pour vendre ce qu'ils avoient pu ramasser , que pour faire paître leurs rennes. Depuis nombre d'années , on ne voit plus , à Archangel , de Samojedes , que ceux qui s'y rendent pendant l'hyver dans leurs traîneaux , & qui y achètent de l'huile de poisson & autres marchandises , tant pour leur compte que pour celui de quelques marchands & payfans Russes.

On ne sauroit présumer , qu'un peuple eût jamais choisi volontairement un climat aussi affreux , pour y faire sa demeure. Il y a plus d'apparence , que les ancêtres des Samojedes s'y sont réfugiés , afin de ne pas être exterminés par quelque nation plus puissante. Leur tradition semble confirmer cette conjecture.

On rapporte quantité de fables au sujet de

cette nation : de ce nombre est l'affertion qu'aucun Samojede n'a plus de quatre pieds de haut, & que les femmes chez eux ne font point fujettes à l'incommodité que le sexe éprouve tous les mois. On a prétendu auffi, que lorsqu'une femme est en couche, son mari exige d'elle, avec beaucoup de cérémonies religieuses, une confession générale, afin de s'assurer si l'enfant lui appartient, ou non. Mais je me suis assuré, que cette dernière affertion est destituée de toute vérité. Le Samojede est d'un naturel trop jaloux, pour perdre sa femme de vue : il la conduit avec lui tant à la chasse qu'à la pêche, & au moindre soupçon qu'elle lui donneroit de sa conduite, il tireroit d'elle une vengeance terrible. Il ne peut donc craindre aucune infidélité de sa part.

Les Samojedes font, pour la plupart, de moyenne taille ; on en voit cependant comme chez nous, qui n'ont guère que quatre pieds de haut, d'autres qui en ont plus de six. Ils ont le visage plat & large, & le nez applati : leurs femmes & filles, lorsqu'elles sont jeunes, sont assez attrayantes, Ils ont les membres nerveux, pleins de muscles, beaucoup de quarrure, les pieds & les jambes courts & minces, le cou également fort court, & la chevelure épaisse & hérissée. La couleur de leur visage est d'un brun-pâle : les hommes ne portent que peu ou

point de barbe ; & ni eux ni les femmes ne souffrent aucun poil sur les autres parties de leur corps. Les Samojedes font si délicats à cet égard , que si un mari trouvoit quelque poil sur sa femme , il auroit le droit d'appeller sur-le-champ des témoins pour constater cette circonstance , & de rendre aussi-tôt cette créature à ses parens , qui , dans ce cas , seroient obligés de lui restituer le prix auquel elle a été achetée. Un homme prend toujours autant de femmes qu'il en peut acquérir. C'est-là le principal objet de toutes ses économies.

Chez quelques tribus , les femmes sont parfaitement vêtues comme les hommes ; dans d'autres , les femmes ont quelques vêtemens qui les distinguent. Les deux sexes sont habillés de peaux de rennes.

Ces peuples changent souvent de demeure , tant en hyver qu'en été , avec leurs cabanes recouvertes de peaux de rennes ; & quoique très-mal-propres , ils le font moins que les Ostiaques. Chaque Samojede possède un troupeau de rennes , qu'il garde lui-même avec sa famille , ou qu'il fait garder , s'il est riche , par d'autres plus pauvres. Ils n'en tirent cependant d'autre service , que celui de les atteler à leurs traîneaux , ne sachant point traire les femelles , & étant trop attachés aux rennes domestiques pour les tuer , hormis dans des occasions extraordinaires.

Ce font les rennes sauvages, qui leur fournissent tout ce qui leur est nécessaire, nourriture, vêtemens, & les toits de leurs cabanes. De leurs nerfs, ils font un fil plus ou moins gros, mais très-fort, qui leur sert à coudre ou à attacher : ils préparent une espece de colle de leur fang, & de leurs cornes ils font divers outils qui leur sont nécessaires, & qu'ils travaillent avec beaucoup d'industrie : ils tirent également parti des os ; en un mot, toutes les parties de l'animal peuvent s'employer à quelques usages.

Aussi-tôt qu'un Samojede a tué une renne sauvage, il en coupe les oreilles qu'il attache à un arbre, ou qu'il laisse aussi quelquefois à terre comme une offrande à la divinité, afin d'obtenir bientôt un semblable bonheur. Aussi-tôt que l'animal est dépouillé de sa peau, on sépare les os des chairs, & la moëlle se mange toute crue : la cervelle encore chaude & crue, est un mets délicat pour ces peuples. On enterre les yeux soigneusement dans un lieu où l'on ne présume pas qu'une femme ou une jeune fille puisse passer de long-tems, ce qui, selon leur préjugé superstitieux, porteroit malheur pour les chasses suivantes. Le bois que ces animaux, de même que les cerfs, poussent tous les printems, se grille au feu, pour consumer les poils dont il est couvert, puis

s'il est encore tendre, il se mange tout crud. Le reste des chairs est cuit. Plusieurs familles cuisent quelquefois leurs alimens dans la même chaudiere, mais chacune, après avoir repris sa portion, va la manger dans sa cabane, qu'ils appellent *jurte*. La femme, comme servante du mari, n'obtient que les restes qu'il a bien voulu lui laisser.

Lorsque les Samoiedes se trouvent près de la mer, ils se nourrissent des ours marins qui viennent sur le rivage, de vaches marines, de phocas, de cétacées morts que la mer a jetés sur la côte, & d'autres animaux qui habitent le voisinage des mers. Ils pêchent aussi dans les golfes & dans les lacs, & se servent à cet effet, de filets faits d'écorces d'osier, travaillés avec beaucoup d'art & de patience.

Les Samoiedes ne regardent leurs femmes que comme des esclaves qu'ils ont achetées à grand prix : on peut juger de-là combien elles sont accablées de travaux, & combien peu leurs maris leur témoignent d'amour & d'attachement.

Tous les peuples ignorans sont superstitieux, & tels sont aussi les Samoiedes. La superstition naît de la terreur qu'inspirent à l'homme des phénomènes ou des événemens imprévus dont les causes lui sont inconnues, mais dont il cherche cependant à pénétrer l'origine,

fans avoir pour cela le secours des lumieres ou de l'expérience. Les sauvages, qui n'ont aucun secours pour acquérir des lumieres, seront toujours très-superstitieux, & n'auront jamais une religion éclairée. Ils attribueront une ame non-seulement aux animaux dont ils voient l'instinct, mais encore au feu, au vent, aux nuages, &c. De même le Samojede cherche à appaiser, par diverses cérémonies, l'ame de l'animal qu'il a tué. Le moindre objet imprévu qui le frappe, lui paroît un présage heureux ou malheureux du succès de son entreprise. Tout ce qui lui paroît merveilleux lui cause une sensation agréable, parce que son ame éprouve alors divers mouvement d'étonnement, de surprise & d'admiration, qui la tirent de sa léthargie habituelle : de-là vient le respect qu'ont tous les Samojedes pour leurs jongleurs, leurs prétendus forçiers & devins, aux absurdités & aux oracles insensés desquels ils ajoutent une foi aveugle.

Il faudroit connoître bien peu le cœur humain & les facultés de l'ame, pour chercher, chez les Samojedes, un système suivi de religion, qui ne peut naître que chez des peuples dont la raison est suffisamment cultivée. L'homme sans instruction demeure dans une continuelle enfance. Faut-il donc s'étonner, si le Samojede envisage, dans le Créateur, un être

semblable à lui , mais beaucoup plus puissant , qui a bâti la vaste voûte du ciel , comme lui-même a construit sa cabane. Tel est le sentiment des Samojedes dont la fréquentation des Européens a un peu développé les idées.

Les Samojedes ne savent expliquer l'origine du mal , qu'en l'attribuant à un être méchant , soumis au grand architecte de l'univers , mais qu'ils craignent au-delà de toute idée. Le soleil & la lune passent aussi , dans leur esprit , pour une espece de divinités subalternes. Pour le reste , leurs cérémonies n'ont aucun rapport à l'état futur de leur ame. Leurs *Kôdesnicks* , ou leurs prêtres n'ont à exercer aucune fonction , ni à la naissance des enfans , ni à la mort d'une personne adulte , ni dans les mariages , ni dans d'autres circonstances importantes de la vie humaine. L'idée d'un médiateur entre la divinité & les hommes , leur est absolument étrangère. Ils ne s'adressent à leurs *Kôdesnicks* , que quand ils se trouvent dans un cas critique , pour leur demander conseil , ou lorsqu'ils sont malades : alors ils leur demandent quelques bagatelles auxquelles ils attachent la vertu de détourner d'eux toute espece de malheurs. Les moines du rit Grec & Romain ne rendent-ils pas souvent les mêmes services aux fidèles ? Jamais un Samojede n'entreprend une chasse , sans s'être muni d'une semblable amulette , que dans

plusieurs pays de l'Europe on nommeroit scapulaire, & qu'il paie toujours fort cher.

Leurs fréquentes chasses leur donnent une légèreté inconcevable à la course, & une adresse particulière à tirer de l'arc. Ils ont les yeux perçans, l'ouïe fort délicate : leurs autres sens sont d'autant plus grossiers.

Comme la plupart des peuples sauvages, ils sont presque insensibles aux douleurs du corps. Ils n'ont aucune idée du vice ni de la vertu ; aussi n'ont-ils aucun terme qui puisse rendre le sens attaché à ces deux mots. Ils ne connoissent d'autre sujétion, que celle de payer le tribut annuel en pelléteries qui leur est imposé : ils l'apportent aux Russes sans contrainte & même sans regrets, parce qu'ils ont vu pratiquer la même chose à leurs peres, & qu'ils savent, qu'en cas de refus, les Russes sauroient bien les y forcer.

En hyver, ils vivent de la chasse, &, en été, particulièrement de la pêche. Leurs rennes sont leurs richesses, &, comme ils ne connoissent pas l'argent, ils évaluent le prix de chaque chose d'après le nombre de ces animaux qu'ils donneroient en échange. Ils en prennent & entretiennent donc autant qu'il leur est possible, & comme il ne leur faut que peu de soins, la nature de ces animaux s'accorde parfaitement avec la paresse des hom-

qui les nourrissent. Leur sang est, selon eux, la boisson la plus délicieuse, & ils assurent qu'il les garantit du scorbut. A l'exception des chiens, des chats, des hermines & des écureuils, ils mangent toute espece d'animaux, fussent-ils même crevés. Ils mangent également, cruds, des poissons de toute espece.

Dans leurs cabanes, ils ont constamment la chaudiere sur le feu, afin que chaque membre de la famille puisse y prendre de quoi manger, aussi-tôt qu'il en a envie.

Leurs cabanes sont faites d'écorces d'arbres, cousues ou fortement attachées ensemble, assujetties sur des pieux d'une épaisseur médiocre, & couvertes de quelques peaux de rennes. Au sommet, ils y laissent une ouverture, pour que la fumée puisse s'échapper : lorsqu'il fait un froid rigoureux, ils ne manquent cependant jamais de la fermer. Ces cabanes se décomposent facilement, & se transportent d'un endroit à l'autre, lorsque ceux qui les habitent transmigrent dans un autre lieu. En été, ils aiment le voisinage des rivières, afin d'être plus à portée de pêcher ; mais rarement des familles s'approchent assez les unes des autres, pour pouvoir former entre elles une espece de société.

Les hommes pourvoient à l'entretien de leur famille, tandisque les femmes sont occupées à leur coudre des vêtements, à nourrir le feu

& à soigner les petits enfans. Dans leurs loifirs, ils se couchent près du feu, sur une peau de renne; & la nécessité seule peut leur faire entreprendre de nouveau quelque travail.

Il y a des Samojedes, qui ont cinq à six femmes, & même plus encore. Un homme paie souvent 100 rennes, pour une fille; ces peuples sont extrêmement portés aux plaisirs de l'amour, penchant que produit vraisemblablement leur inaction habituelle, ainsi que les fucs âcres des alimens dont ils se nourrissent. Leurs femmes enfantent sans aucune vive douleur; ce qui fait que, lorsque l'accouchement est douloureux, le mari soupçonne que sa vigilance a été trompée, & que le ciel punit l'infidélité de la patiente. Dans ces cas, ils cherchent à force de coups, à lui arracher l'aveu de sa faute: si elle l'avoue, elle est renvoyée à ses parens, qui sont obligés de restituer le prix auquel elle a été achetée. Ces détails réfutent l'assertion erronée du Comte de Buffon, qui prétend que les Samojedes sont étrangers à tout sentiment de jalousie, & que, lorsqu'il vient un étranger dans une de leurs cabanes, le maître lui offre aussi-tôt celle de ses femmes ou de ses filles qui lui agréera le plus. Ces femmes, au reste, ont beaucoup de pudeur & une conduite très-régulière. Elles ne se baignent ni ne se lavent jamais le corps, ce qui fait que

tous les individus chez ce peuple exhalent une odeur fort dégoûtante. Les Ostiaques , au reste, les surpassent encore à ce dernier égard.

Malgré la vie dure qu'il mène, le Samojede est satisfait de son sort. Tous les attraits de la vie civile , qu'il peut apprendre à connoître par la fréquentation des Russes, ne font sur lui aucune impression. Ceux des Samojedes qui ont vu Moscou, Petersbourg, & d'autres villes de la Russie, n'ont témoigné aucun étonnement, aucune admiration à la vue des grands objets qui frappaient leurs yeux, & ç'a toujours été avec impatience, qu'ils ont attendu le moment de retourner dans leurs frimats. Ils aiment le tabac à fumer & les liqueurs fortes, lorsque des étrangers leur en donnent; mais ont-ils consumé leur provision, ils n'y songent plus.

Dans leurs réjouissances, ils se rassemblent quelquefois : alors ils s'amuse à la lutte, & à sauter par-dessus un pieu assez élevé; ils dansent aussi avec les femmes, qui excellent à cet exercice. Leur musique est vocale, & en chantant, ils naissent d'une manière frappante : leurs femmes accompagnent le chant, en battant la mesure.

Les Samojedes craignent singulièrement les forciers, & il y en a parmi eux, qui croient l'être de bonne foi. L'irritabilité de leurs nerfs

les rend extrêmement susceptibles de crainte, & cette affection de l'ame produit dans nombre d'individus, des effets absolument inconnus chez d'autres peuples, & que ceux-ci attribuent à une cause surnaturelle. Lorsqu'on les touche inopinément au côté, ou qu'on les appelle, ou enfin lorsque leur esprit est frappé de quelque objet imprévu & effrayant, ces gens perdent l'usage de la raison, & entrent dans une fureur maniaque. Elle est telle, que sans savoir ce qu'ils font, ils se saisissent d'un couteau, d'une pierre, d'une massue, ou de quelque autre arme, & se jettent sur la personne qui a causé leur surprise & leur frayeur. Ne peuvent-ils satisfaire leur rage, ils hurlent, se roulent à terre, comme des personnes aliénées. Alors les Samojedes ont un moyen infallible pour les rappeler à eux-mêmes : ils saisissent le malade, & lui font respirer la vapeur de poils de rennes allumés, ou seulement celle de la peau de cet animal. Le maniaque tombe alors dans un acablement auquel succede un sommeil profond, qui dure quelquefois 24 heures. Parmi tous les peuples du Nord de l'Asie, nombre d'individus sont sujets à cette maladie singulière, & ceux-ci sont, pour la plupart, regardés comme forciers, & se croient eux-mêmes tels.

M. Sujef, de qui nous avons une relation d'un voyage en Sibérie, vit, en 1772, un  
jeune

jeune Samojede , qui , lorsqu'il l'apperçut , s'imagina qu'on alloit le battre , & prit la fuite. Un interprète l'ayant suivi & assuré qu'il n'avoit rien à craindre , mais qu'au contraire on vouloit lui faire des présens d'une valeur considérable , il consentit enfin à revenir. On lui parla de la maniere la plus amicale , puis on lui passa la main dans un gand noir. Le jeune homme regarda ce présent d'un air effaré , & tomba dans un tel accès de fureur , que si l'on ne se fût emparé d'une hache qu'il avoit à côté de lui , il en eût sûrement coûté la vie à quelqu'un des assistans. Ne pouvant se venger , il se mit à courir comme un maniaque autour des étrangers , en poussant de grands cris & en secouant sa main , qu'il croyoit transformée en une patte d'ours. Cette scene dura assez long-tems , après quoi on se saisit du jeune homme , on lui ôta le gand : puis il s'affit par terre , tâta sa main pour s'assurer si elle avoit bien son ancienne forme , & ses sens se calmerent insensiblement.

Je ne puis m'empêcher de faire ici encore une remarque. Tout habitant d'un climat tempéré concevra par sa propre expérience , qu'un froid excessif en hyver , & , en été , de fortes chaleurs rendent l'esprit peu propre à la méditation. On ne fera donc pas surpris , si le Samojede ,

après avoir pourvu aux besoins de première nécessité pour la subsistance, s'abandonne à une totale inaction. Son séjour, pendant dix mois de l'année, dans une tente ou cabane remplie de fumée, ne peut porter son esprit à la méditation. Aussi n'a-t-on pas trouvé, chez ces peuples, les moindres traces de poésie, tandis que les sauvages qui habitent des pays moins Septentrionaux, ont des chansons très-poétiques, qui, pour la beauté & le goût, peuvent le disputer à celles des peuples les plus policés. La danse cependant n'est pas inconnue aux Samojedes : ils expriment leur joie par des mouvemens faits en mesure, accompagnés d'un chant peu agréable à nos oreilles.

Entre le Tafs & le Jenifei habite la petite peuplade des Juraques, qui a la même origine que les Samojedes, mais qui aussi, à proportion, doit être beaucoup plus nombreuse. Les Juraques ne sont soumis à aucune domination, & seulement une petite partie d'entr'eux paie le tribut aux Russes : le reste n'a pu y être contraint. Dans le district de Mangasea, l'on compte environ 640 hommes adultes, tant Juraques que Samojedes.

Plus au midi, entre l'Oby & le Jenifei, & même en deçà de l'Oby, vers le Sud, jusqu'à l'Irtisch, demeurent les Ostiaques, qui, comme les Samojedes, sont d'origine Finlan-

doise , & sont proprement les plus anciens habitans de la partie du milieu de la Sibérie. Le nom d'Ostiaques ou d'Uschtacks , dont on les désigne , est une épithète injurieuse que leur ont donnée les Tartares , qui , avant les Russes , soumièrent la Sibérie , & il signifie *hommes bruts* , ou *sauvages*. Comme ils habitent un climat moins Septentrional , les voyageurs visitent leurs habitations plus que celles des Samojedes. En général , ces peuples se sont déjà plus sensiblement éloignés de l'état des sauvages , que leurs voisins Septentrionaux.

Les Ostiaques du Jenisei paroissent être de la même origine que les Samojedes : ceux de l'Oby ne diffèrent pas beaucoup d'eux : plusieurs hordes de ces peuples parlent toutes un différent dialecte , qu'il est facile de distinguer.

On peut dire cependant , que ces peuples sont de taille médiocre , ou plutôt de petite stature , foibles , & ayant les jambes & les cuisses fort minces. Leur visage n'offre aucun trait caractéristique ; il est désagréable au premier coup d'œil , pâle & applati ; ainsi que le nez. Leurs cheveux , qui sont d'un roux-clair , que les hommes n'attachent point , & qui cachent la plus grande partie du visage , les rendent encore plus difformes. Parmi les femmes d'un âge mûr , il n'en est aucune qui ait conservé quelques attraits. En général , les Ostiaques

font timides , superstitieux & simples , ayant d'ailleurs le cœur assez bon. Ils font assidus au travail , lorsqu'ils sont obligés de s'y adonner ; mais sans nécessité , rien ne sauroit les engager à sortir de leur inaction. Dans ces cas , les hommes sur-tout sont d'une paresse extrême. Du reste , les deux sexes sont d'une malpropreté dégoûtante.

Les habillemens des hommes & des femmes ont quelque chose de fort singulier , & consistent la plupart en peaux de rennes & pellétories : il n'y a que les riches qui puissent se procurer des chemises que les Russes leur vendent chèrement. Les hommes sont vêtus d'une pelisse de dessous , à manches , & qui leur descend à peine jusqu'aux cuisses ; au haut , est une ouverture , à travers laquelle ils passent la tête. Les femmes regardent comme un grand ornement , d'avoir la peau du dessus de la main , de l'avant-bras & des gras de jambes , empreinte de différentes figures. Les hommes se tatouent également le front & les épaules ; & sur la main , ils se font empreindre la figure sous laquelle ils sont désignés & inscrits dans les livres des receveurs Russes , qui recueillent les impositions & les tributs des sauvages.

Pendant tout l'été , & même une partie de l'hiver , la pêche est la principale occupation des Ostiaques , & leur moyen le plus or-

dinaire pour se procurer leur nourriture. C'est pour y vaquer avec plus de succès; que, dans la belle saison, ils changent de demeure & cherchent, avec des cabanes ou *jurtes* mobiles, des ruisseaux ou des rivières abondans en poissons. Ils ont cependant, pour l'hiver, ainsi que d'autres peuples de la Sibérie, des habitations fixes dans lesquelles ils reviennent à la fin de l'été.

Une cabane ou *jurte* d'été, chez les Ostiaques, est d'une construction bien simple & bien facile. Ils ont toujours avec eux des écorces de bouleau, cousues ou assujetties les unes aux autres; & leur pays étant couvert de bois & de forêts, ils trouvent par-tout des perches qu'ils plantent obliquement, de manière que les bouts se réunissent: ils les couvrent ensuite de ces écorces, & font ainsi en peu de tems une cabane de forme pyramidale. Sont-ils dans des endroits dénués de bois, alors ils ont toujours avec eux, dans des bateaux, des perches dont ils se servent au besoin, & c'est ainsi qu'ils suivent le cours des rivières, avec leurs femmes, leurs enfans, leurs chiens & tout ce qu'ils possèdent. Tout ceci ne doit s'entendre que des Ostiaques qui habitent au-dessus de Berezow: ceux qui sont plus au Nord ont des *jurtes* assez soigneusement préparées, & où il y a beaucoup de charpente: on y trouve

aussi des bancs, qui leur servent de lits. En général, ces peuples ont déjà emprunté plusieurs usages des Russes.

Pour leurs habitations d'hiver, les Ostiaques choisissent des lieux élevés, dans le voisinage des fleuves & des rivières. Là ils construisent, de jeune bois de charpente qui n'a pas acquis encore beaucoup de solidité, des cabanes régulières & quarrées : elles ressemblent assez aux maisons des paysans Russes, mais elles sont basses, souvent construites assez profondément en terre, & sans toit. Pour y suppléer, ils en couvrent le dessus de terre, & ne laissent au milieu qu'une lucarne par laquelle la fumée trouve une issue. Ils n'ont que ce seul moyen pour éclairer l'intérieur de la cabane, où ils tiennent ordinairement toujours du feu allumé. La porte de cette cabane est toujours du côté du couchant. Devant celle-ci, ils ont de petites chambrettes construites en planches, & dans lesquelles ils conservent leurs pelleteries & leurs ustenciles superflus.

De pareilles cabanes sont souvent habitées par plus d'une famille ; & dans ce cas, l'intérieur, le long des parois, est divisé en autant d'espaces égaux, que la cabane contient de familles différentes. Quelque petite que soit la place qu'occupe une pareille séparation, il faut qu'une ou deux femmes sachent s'en accommoder avec

leurs enfans, & y vaquer à toutes les occupations de leur sexe & de leur ménage. On peut juger quelle confusion doit régner dans ces habitations, puisqu'il y demeure communément cinq ou six familles, & qu'aux environs de Berezow, il se trouve des *jurtes* qui en contiennent jusqu'à trente.

Les femmes Ostiaques, qui ont de petits enfans, les suspendent dans des berceaux faits d'écorce de bouleau, & remplis de bois pourri réduit en poudre & très-sec, qui absorbe tous les écoulemens naturels. Ces enfans sont couverts d'une pelléterie, & attachés de manière à ne pouvoir tomber. Les lits des personnes qui ont passé la première enfance consistent dans du foin qui couvre le plancher de leur cabane, & sur lequel ils étendent quelques peaux : dans quelques-unes, ils couchent aussi sur des bancs, sous lesquels leurs meilleurs chiens dorment. Ceux de ces animaux qui servent à tirer les traîneaux, sont toujours dans une loge devant la porte de la cabane, & on ne les y fait entrer que pour leur donner à manger, lorsque le maître veut entreprendre un voyage.

Au milieu de la cabane, on entretient un grand feu commun à tous, & sur lequel chaque individu peut préparer sa nourriture, lorsqu'il a envie de manger; car ces peuples n'ont

jamais eu de tems fixe pour leurs repas : c'est à ce feu que l'on fait aussi griller les arrêtes & autres restes des poissons secs, pour en repaître les chiens ; on y seche encore les poissons qui sont pris pendant l'hyver. On peut juger quelle horrible puanteur doit régner dans ces demeures, puisque jamais on ne les nettoie, & que les enfans y sont presque toujours leurs ordures.

Outre leurs cabanes d'hyver, les Ostiaques en ont souvent d'autres dans d'épaisses forêts, assez éloignées de leur demeure. Ils y conservent leurs pelléteries superflues, des peaux de rennes, & différentes provisions qui y sont entassées pêle-mêle. S'il ne s'y trouve pas assez d'espace pour contenir leurs richesses, ils en laissent le surplus entassé au-dehors, sans toutefois qu'elles courent aucun risque d'être volées.

On ne sauroit se faire une idée de la malpropreté de cette nation. Jamais il n'arrive à un Ostiaque de se laver les mains : lorsque les femmes ont vuidé des poissons, elles s'effluent à leurs fourrures, qui n'emportent pas la moitié de la saleté. Elles ne lavent & n'effluent même aucun vase, qui servent également à elles, à leurs maris & à leurs chiens. Leurs cheveux & leurs vêtemens sont toujours peuplés d'une multitude d'insectes ; les femmes rendent à leurs maris le service d'en diminuer

le nombre, & elles en choisissent les plus gros & les mieux nourris, pour les écraser entre leurs dents, & les avaler ensuite.

Une des causes de cette malpropreté, & qui, à mon avis, y contribue le plus, c'est que les Ostiaques traitent tous leurs femmes comme des esclaves, & que celles-ci sont surchargées de trop de travaux différens. C'est à la femme à dresser & à lever la tente, à préparer la nourriture, à sécher les habits de son mari, à les rapiécer; enfin elle doit suffire à tout. Le mari revient-il de la chasse ou de la pêche, c'est à elle à nettoyer le poisson, ou à dépécer le gibier: son tyran ne daigneroit lui éviter ou partager avec elle aucune peine.

Les plus riches d'entre les Ostiaques, sont les seuls qui possèdent des rennes apprivoisées. On ne trouve d'autres bêtes de somme, que dans les contrées situées au Sud de Tobolsk. La plupart des Ostiaques se nourrissent principalement de la pêche, à laquelle jeunes & vieux s'occupent pendant tout l'été. On y exerce déjà les enfans de six à huit ans.

Leurs chasses commencent en automne, lorsque les premières neiges sont tombées. Qui-conque a tué une bête sauvage un peu grosse, la mange avec ses amis & ses voisins. La moëlle, la cervelle & les poumons se mangent ordinairement crus: le reste est cuit, ou séché à l'air soit à la fumée.

Ces peuples aiment extrêmement le tabac , tant à fumer qu'en poudre. Ils savent rendre ce dernier très-mordant : ils s'en remplissent entièrement les narines , puis ils les bouchent avec de l'écorce d'osier raclée. Ce tabac , pris de cette manière , occasionne une espèce d'inflammation dans tout le visage , laquelle le préserve de se geler par la rigueur du froid.

Les Ostiaques ont un moyen pour se procurer d'autres sensations agréables : c'est une espèce de champignons (*agaricus muscarius, L.*), qu'ils mangent crud , ou dont ils boivent la décoction. Dans l'un & l'autre cas , il leur procure une espèce d'ivresse , semblable à celle que cause l'opium : d'abord ils prennent de la gaieté , qui augmente insensiblement ; ils causent , font toute sorte de badinages , même des indécentes : enfin ils se mettent à danser , à sauter & à chanter , & montrent une force extraordinaire dans les tours d'adresse & de souplesse qu'ils font en ces occasions. Au bout de 12 à 16 heures , ils tombent dans un sommeil profond : à leur réveil , ils n'ont plus qu'un foible souvenir de ce qu'ils ont fait dans l'ivresse.

Malgré leur mauvaise nourriture , les Ostiaques , dans la force de leur âge , sont sujets à peu de maladies ; mais dans leur vieillesse , ils sont souvent attaqués de maladies scorbutiques , rhumatismales , ou de maladies de lan-

gueur , dont il est rare qu'ils relevent. Les fièvres chaudes leur sont inconnues , excepté la petite-vérole , qui souvent cause parmi eux de grands ravages : cette maladie empêche ces peuples de se multiplier beaucoup : on ne fau-  
roit se faire une idée combien elle est meur-  
trière ; & lorsqu'elle se manifeste dans une *jurte* , il est rare que même des personnes adul-  
tes lui échappent. Un grand nombre cepen-  
dant n'en est jamais attaqué. Les maladies vé-  
nériennes sont aussi très-communes chez eux ;  
ils sont redevables de ce mal aux Russes, chez  
lesquels il est on ne peut pas plus répandu.

Ceux des Ostiaques qui sont encore dans le paganisme , prennent autant de femmes qu'ils leur est possible d'en acheter. Ils regardent comme permis le mariage avec la veuve d'un frère , avec une belle-mère ou belle-fille , ou avec d'autres proches parens. Ils aiment beau-  
coup à épouser les deux sœurs , dans l'idée peut-  
être qu'elles s'accorderont facilement ensemble ,  
& dans la persuasion que ces mariages leur porteront bonheur.

Leur religion dominante est un paganisme des plus grossiers , auquel plusieurs qui ont reçu le baptême ne laissent pas d'être attachés secret-  
tement. Ceux qui vivent éloignés des Russes , ont tous une idole dans leur demeure , sans même en exempter les femmes. Ce sont pour

la plupart des images de bois, avec un visage grossièrement sculpté : ils les habillent selon leurs usages, de leurs meilleures fourrures, & les tiennent dans l'angle le plus éclairé de leur *jurte*. Devant ces idoles, ils mettent une petite caisse, où l'adorateur apporte toute sorte de petites offrandes, qui ne consistent qu'en bagatelles : il ne manque cependant jamais d'y laisser un petit paquet de tabac en poudre, avec de l'écorce d'osier. Il a soin aussi de lui enduire souvent le visage de graisse de poisson, & il ne se passe pas de jour, qu'il ne lui rende de grands honneurs.

Rien n'est plus risible, que lorsque des voyageurs peuvent réussir à dérober le tabac destiné à l'idole. Le simple Ostiaque est surpris de ce que son Dieu a pu prendre tant de tabac, & il ne doute point qu'il n'ait été à la chasse. Lorsqu'il a été malheureux, son respect pour ce prétendu Dieu ne l'empêche pas de lui faire de violens reproches, de le renverser & de le brûler ou mettre en pièces, après l'avoir roué de coups. C'est ce qui n'est point rare chez ces peuples.

Des hommes qui ont été respectés pendant leur vie, sont quelquefois, après leur mort, mis au rang des divinités. Les Ostiaques font des statues de bois qui doivent les représenter, donnent des repas en leur mémoire, dans les-

quels ils ne manquent jamais de leur offrir leur portion. Les femmes même, qui ont été aimées du défunt, couchent ces images dans leur lit, les revêtent de leurs meilleures fourrures, & leur offrent chaque jour du tabac & à manger. Ces peuples regardent aussi comme sacrés, certains arbres & diverses montagnes, où leurs magiciens les assurent qu'ils ont vu souvent la divinité. Ils ne passent jamais devant de tels arbres, sans y décocher une flèche, comme un témoignage de leur respect pour le Dieu qui se l'est approprié.

Mais les grands objets de leur adoration & des sacrifices qui se font quelquefois par une horde entière, sont certaines idoles consacrées par leurs forciers, & auxquelles ils attribuent une grande puissance. Les Russes en découvrent quelquefois dans les forêts les plus épaisses, & se gardent bien de leur faire le moindre outrage, pour éviter le ressentiment des Ostiaques, qui en tireroient une vengeance terrible. C'est à ces divinités que ces peuples ont recours dans des malheurs ou des circonstances extraordinaires. Leurs magiciens sont leurs interprètes auprès du Dieu, &, dans ces occasions, ils trouvent mille moyens pour augmenter l'aveugle superstition de ces barbares, & affermir l'empire qu'ils ont usurpé sur eux.

La principale idole , que révérent également tous les Ostiaques de l'Oby & les Samojedes qui en font voisins , est actuellement aux environs des jurtes de Wokfarki , à 70 verstes au Sud d'Obdorsk. Elle est placée dans une plaine couverte de forêts épaisses , où les Ostiaques la gardent avec soin , afin d'empêcher les Russes de s'en approcher. Ce sont proprement deux idoles , l'une mâle , l'autre femelle , & dont la première est vêtue en homme , la seconde en femme. Ces peuplades se rassemblent assez fréquemment pour leur offrir leurs sacrifices. Les vêtemens qui couvrent ces prétendues divinités , sont ornées magnifiquement à la maniere des Ostiaques , & consistent en une chemise de toile , & de très-belles fourrures garnies de laiton & de plaques de fer-blanc , représentant toutes sortes d'animaux. Sur la tête est une couronne d'argent.

Chacune de ces idoles est placée sous un grand arbre choisi à cet effet , dans une cabane qui lui sert de temple : le tronc de ces arbres est couvert de toiles & d'étoffes , & garni , par le haut , de fer-blanc : au sommet est une petite clochette , que le vent agit fréquemment. Après de l'idole mâle , est un carquois rempli de flèches , & dans le voisinage de l'arbre , on trouve quantité de peaux de rennes qui lui ont été sacrifiées. L'une & l'autre divinité est en-

tourée d'une grande quantité de meubles , chaudieres , cuilleres , paquets de tabac & autres offrandes semblables. Les hommes n'adorent que l'idole mâle ; les femmes se rassemblent souvent , ayant une magicienne ou prêtresse à leur tête , & ne s'adressent jamais qu'à l'idole femelle.

Jadis les Ostiaques avoient coutume de suspendre beaucoup de pelléteries précieuses à des arbres qu'ils regardoient comme sacrés. L'expérience leur apprend enfin , que les Cosaques, lorsqu'ils pouvoient les découvrir, ne se faisoient aucune peine d'enlever ces monumens de leur dévotion. Dès-lors ils se sont bornés à entourer leurs idoles de leurs offrandes, & à les garder soigneusement pour les empêcher d'être découvertes & profanées.

Toutes les contrées que les Ostiaques croient consacrées à une certaine divinité, sont tellement révérees parmi eux , qu'ils n'y coupent jamais ni herbe ni bois , & que même, dans le plus extrême besoin , ils n'oseroient y pêcher ou y chasser, ni même y boire une goutte d'eau, afin de ne pas irriter le prétendu dieu. Lorsque , dans leurs voyages , ils sont dans le cas de les traverser , ils se gardent soigneusement, si c'est en bateau, de ne pas trop approcher du rivage , afin de ne pas le toucher de leurs rames. Si le trajet à travers le district

du Dieu est vaste, ils font une abondante provision d'eau, car ils préféreroient de mourir de soif, plutôt que de se hasarder à y en prendre une seule goutte.

Leurs magiciens, ou Schamans, sont proprement les propagateurs de cette profonde superstition; & ils ont sur ces peuples l'empire le plus absolu. A la moindre nouveauté qu'ordonnent les Commandans Russes, toute la contrée tombe dans la plus extrême consternation, & les magiciens profitent de cette occurrence pour raconter au peuple des prestiges qu'ils prétendent avoir vus, & les menacer de la colere des dieux. Par ces moyens ils extorquent des présens & offrandes en pelletteries, de la plus grande valeur. Ces Schamans sont ordinairement des hommes doués de plus de pénétration que les autres, qui profitent de la superstition de leurs semblables, pour se frayer le chemin aux honneurs & à la richesse. Il y a cependant apparence, que, sur quelques-uns d'entr'eux, la superstition agit avec une telle force, qu'ils font de bonne foi lorsqu'ils rendent la plupart de leurs oracles, & que les événemens les plus minucieux leur paroissent des augures qu'ils prétendent interpréter.

Toutes sortes d'accidens, tels que des malheurs, des maladies, des rêves frappans, de mauvaises chasses ou pêches, fournissent à ces  
magiciens

magiciens ou Schamans l'occasion d'exercer leur art, & de consulter la divinité. Chez les Ostiaques, ils se servent souvent, à cet effet, d'une espece de tambourin, & font des contorsions horribles, jusqu'à ce, disent-ils, que les esprits qu'ils ont attirés les aient quittés; & leur aient communiqué la réponse qu'ils doivent faire. Pendant tout le tems que durent ces convulsions, tous ceux qui sont présens font un charivari terrible en frappant sur des chaudières & des planches; jusqu'à ce que, dans leur imagination, ils croient voir une légère vapeur bleue sur le visage du Schaman, qui, après le paroxysme, paroît long-tems fort affoibli & hors de lui-même.

Une autre des principales occupations des Schamans, est d'ordonner les sacrifices solennels: ce sont eux qui y président. Dans ces occasions, ils prononcent devant l'idole, en criant à pleine gorge, le vœu de tous les assistans, qui répètent ses paroles à haute voix. Pendant que le feu consume l'offrande, ils chantent des litanies en son honneur. Lorsqu'ils se proposent de célébrer de tels actes religieux, les Ostiaques offrent leurs meilleures rennes, & conservent à peine celles qui leur sont nécessaires pour retourner chez eux. Ils suspendent ensuite près de l'idole leurs meilleures fourrures, qu'ils préfèrent de consacrer à la Divi-

nité plutôt que de les donner en tribut à l'Impératrice. On peut évaluer à plusieurs centaines de mille roubles, celles qui périssent ainsi exposées à toutes les injures de l'air.

Les danses de ces peuples méritent que j'en fasse une mention à part, puisqu'elles leur sont particulières & très-remarquables. Je les ai vu imiter par des Russes qui en avoient souvent été témoins, & je ne puis mieux les comparer, pour ce qu'elles ont de risible & de figuré, qu'à nos pantomimes burlesques. Ils s'en divertissent dans leurs réjouissances, sur-tout lorsqu'ils ont pu acheter beaucoup d'eau-de-vie. Ce ne sont proprement que les hommes & les jeunes garçons qui y prennent part.

Ces danses, qui demandent beaucoup d'exercice, d'agilité & de forces, & qui sont fues abondamment le danseur, représentent les chasses de divers animaux & oiseaux sauvages, ou leur manière de pêcher. Ils y rendent parfaitement les allures du chasseur & de la bête. Quelquefois aussi, elles ont pour objet de tourner en ridicule les mœurs & les usages des Russes & autres peuples voisins. Le tout se fait en observant exactement la mesure & en chantant d'une manière assez agréable. C'est ainsi qu'ils rendent assez bien la chasse de la martre-zibeline, celle de l'ours, du loup, du renard; les allures de la cicogne, de l'élan, le vol du

faucon. Mais rien n'est plus divertissant que de leur voir imiter les femmes Russes lorsqu'elles vont puiser de l'eau, ou d'autres actions qu'ils rendent de la maniere la plus ingénieuse & la plus risible.

La danse de la cigogne doit être la plus pénible de toutes, car le danseur s'accroupit, enveloppé sous une peau; dont un bout est assujetti à un bâton qui représente le cou & la tête; c'est dans cette posture qu'il exécute cette danse, en imitant assez au naturel tous les mouvemens de cet oiseau. Lorsqu'ils représentent la chasse de l'élan, la musique rend assez bien les divers mouvemens de l'animal, au pas, au trot & à la course. Le danseur montre aussi beaucoup d'agilité, & imite toutes les allures de l'élan; sans oublier les momens où il s'arrête pour reprendre haleine, & voir où est le chasseur qui le poursuit. On ne s'attendroit jamais à trouver des danses aussi ingénieuses chez un peuple si barbare & aussi ignorant.

Celles qu'ils préfèrent néanmoins à toutes les autres, sont les danses satyriques. Un autre de leurs divertissemens, est de chanter des chansons où ils se déchirent les uns les autres de traits railleurs. Lorsqu'ils se sont un peu égayés par la boisson, ils réduisent en chansons assez harmonieuses toutes les idées qui leur viennent dans l'esprit; au reste, il n'y entre aucune

poésie ni aucune expression qui annonce une imagination vive.

Outre ces amusemens, ils se divertissent fréquemment à raconter entr'eux mille hysto-riettes qui ont pour sujet l'amour ou des traits héroïques de leurs aïeux. Les contes merveilleux de forciers, de revenans leur causent un plaisir inexprimable, & sont un des moyens qu'emploient les Schamans pour conserver leur empire sur ces peuples crédules & avides du merveilleux.

Ils sont très-hospitaliers, & ont le noble amour-propre d'offrir aux étrangers tout ce qu'ils ont de meilleur. Lorsque ceux-ci prennent congé d'eux, rarement ils les laissent partir sans leur faire de riches présens en fourrures : à cet effet, ils choisissent les plus précieuses, & l'on voit la joie peinte sur le visage de ces bonnes gens, lorsque leurs hôtes acceptent ces dons d'un air satisfait. Les enfans s'empres-sent également à offrir les petits effets dont ils peuvent disposer, & ils s'enorgueillissent lorsqu'ils n'ont pas été rebutés.

Après les Ostiaques, la nation la plus remarquable de la Sibérie est celle des Tunguses, divisée en plusieurs hordes, qui changent assez souvent de demeure. Ils habitent plus à l'Est que les Ostiaques, dans la province de Jeniseisk & le Gouvernement d'Irkuzk, jusques vers le golfe d'Ochozki.

Tous les Tunguses soumis à la Russie sont des peuples nomades , & n'ont de différence que par leur séjour dans les forêts ou dans les plaines découvertes ; de sorte qu'on les divise en *Tunguses-forestiers* & *Tunguses-campagnards*. Les premiers vivent du produit de leurs rennes , de la chasse & de la pêche ; les autres sont des bergers , qui possèdent des chevaux , des bœufs & des brebis. Leur langue ainsi que leur manière de vivre & leurs habillemens , ont beaucoup de rapport avec ceux des Mongols-Burétiens. Comme ils ont souvent à faire avec les Russes , ils parlent assez bien la langue de cette nation : leur langue maternelle , qui a beaucoup dégénéré , est douce & fort agréable à entendre.

Les Tunguses ont le visage plus gros & plus plat que les Mongols , & ressemblent assez aux Samoïedes : il ne leur vient que fort peu de barbe , qu'ils arrachent avec soin à mesure qu'elle recroît. Ils ont les cheveux noirs , que la plupart laissent descendre sur leurs épaules , & qu'ils coupent pour éviter l'embarras d'une trop grande longueur , à peu près comme nos prêtres campagnards. Ils en laissent croître cependant une longue touffe sur le sommet de la tête , afin , disent-ils , quand ils traversent une eau profonde à la nage , de pouvoir y attacher leur arc , & l'apporter sec à l'autre rivage.

J'ai décrit déjà leur habillement dans la première partie de cet ouvrage. Je n'ai toutefois pas fait mention des bonnets que plusieurs d'entr'eux portent en été. Ils sont faits de la peau de la tête d'un fan de biche, à laquelle ils laissent les oreilles qui en font le grand ornement. Les prêtres sont les seuls qui laissent quelquefois les cornes à de tels bonnets, pour se distinguer des autres Tunguses.

Les occupations des femmes, outre la préparation des mets & le soin des enfans, consistent à faler les poissons, tanner les peaux, couper & coudre les vêtemens de toute la famille. Elles tannent assez bien les peaux de divers poissons. Pour coudre, elles se servent de fils faits de nerfs & de crins; elles ont aussi le talent de teindre avec beaucoup d'art des peaux de chevaux & de boucs blancs, dont elles font des habits de cérémonie pour leurs maris & pour elles-mêmes.

Les jurtes des Tunguses sont faites avec des perches plantées en terre, & recouvertes d'écorces de bouleaux & de peaux de rennes cousues ensemble. Lorsqu'ils changent de demeure, ils laissent ces perches & n'emportent que ce qui les couvre.

Ils mangent de toute espèce de quadrupèdes, rennes, ours, belettes, & des rats, même les cadavres des animaux crevés, pourvu

qu'ils ne soient pas encore trop corrompus. Ils se nourrissent également de toute espece d'oiseaux & de poissons, mais jamais de serpens, d'insectes ni de vermiffaux. Ils mangent aussi plusieurs racines de plantes, des fraises & des fruits de haies. Leurs provisions d'hyver consistent, outre ce que la chasse leur fournit chaque jour, en poissons gelés, séchés à l'air ou à la fumée, en viandes conservées de la même maniere, des fruits de haie gelés, & chez ceux qui ont des rennes, en fromages. Ces provisions se conservent dans des fosses creusées en terre, ou dans des cabanes particulieres destinées à cet effet, & situées près de leur demeure. Le plus dégoûtant de tous les mets chez ce peuple, & cependant celui qui est le plus recherché & qui ne se mange qu'en cérémonie, est une espece de gâteau, dans lequel on a coupé en menues pieces l'arriere-faix d'une femme accouchée. Le pere de l'enfant est le seul à qui ce mets appartienne de droit : il en donne un petit morceau à sa femme, & mange le reste avec ses amis invités à cet effet, qui regardent un pareil partage comme la plus grande marque d'amitié qu'ils aient pu recevoir.

Ces peuples sont aussi extrêmement sales. Ils ne se lavent jamais & n'essuyent aucun vase, ou tout au plus ils le nettoient avec un

morceau de fourrure, qui leur sert également à ôter les ordures de leurs enfans. Quand ils leur cherchent les poux, ils les avalent. Pour moucher leurs enfans, ils leur prennent le nez dans la bouche & en lechent la morve qu'ils avalent. Puissent mes lecteurs ne pas éprouver le dégoût que je ressens en leur apprenant cette particularité, qu'ils auront peut-être peine à croire, mais qui est très-réelle. J'ai vu même pratiquer la même chose à une paysanne Russe.

Les tribus de Tunguses, qui habitent dans la Daurie Russe, non loin de l'Amour, forment autant de petites nations, qui portent différens surnoms. Selon les journaux des caravanes qui se rendent à Peking, dans les pays montagneux à l'Est de l'Amour, habitent plusieurs peuplades de Tunguses qui reconnoissent la domination Chinoise, & qui sont guerrières. Elles ne vivent que de chasse, & sont beaucoup plus barbares que celles soumises à la Russie.

Les Tunguses n'envisagent point le meurtre comme un grand crime, lorsqu'il est la suite d'une dispute ou d'un outrage. Le meurtrier ne subit d'autre peine que celle du fouet, & d'être obligé d'entretenir les femmes & les enfans de celui qu'il a tué. Mais bien loin que cette action porte atteinte à son honneur, & qu'on lui en fasse des reproches, il s'en glorifie & on le regarde comme un homme courageux.

Lorsqu'un homme en a battu injustement un autre, il subit le même nombre de coups. Un voleur est puni à coups de bâton, obligé de restituer ce qu'il a dérobé, & déshonoré pour le reste de ses jours, à moins qu'il ne recouvre son honneur par quelque action éclatante, par exemple, en attaquant une bête féroce & en la tuant seul. On ne punit le viol & la séduction que sur l'homme, qui est obligé d'épouser la fille & d'en payer le prix à ses parens. Lorsqu'un homme de la plus basse classe déshonore une fille de plus haute condition, les parens de celle-ci se vengent en assassinant le séducteur.

Les Tunguses campagnards de l'Argun, l'Onun & l'Ingoda étoient jadis si riches en bestiaux, que quelques-uns d'entr'eux possédoient jusqu'à mille chevaux. Mais leur esprit remuant leur fit entreprendre plusieurs invasions contre les Tartares-Mongoliens, dont la plupart furent malheureuses. Ceux-ci leur rendirent la pareille avec plus de succès, & les dépouillèrent de tous leurs troupeaux. D'autres malheurs, des contagions, sur-tout la petite-vérole, succéderent à ces revers. De sorte que ces peuples sont en fort petit nombre, & très-pauvres : plusieurs même ne possèdent pas un seul cheval. La chasse, qui fait leur plus chere occupation, est leur seule ressource; mais le

gibier a tellement été détruit, que, pour en faire de bonnes, ils se hafardent souvent à faire des courses dans la Tartarie-Chinoise. S'ils font pris, ils ne peuvent échapper à une captivité de deux ans, pendant quel tems leurs femmes & enfans font réduits souvent à périr de faim & de misere.

La pauvreté oblige un grand nombre de Tunguses à venir s'établir dans des villages Russes où ils servent les payfans moyennant un léger salaire, ou simplement pour leur entretien & leur habillement. Quelques-uns se font baptiser, & les Russes font tout ce qu'ils peuvent pour les porter à cet acte. Il arrive aussi que des Officiers Russes prennent à leur service de belles femmes Tunguses dont les maris font absens, & les font baptiser; & que, lorsque le mari est de retour, ils lui refusent sa femme, & l'empêchent même d'embrasser le christianisme, si, pour la ravoir, il demande à se faire chrétien.

Les Tunguses font d'ailleurs, comme tous les peuples errans, d'excellens hommes de cheval & fort adroits à tirer de l'arc; c'est-pourquoi les Tartares-Mongoliens, malgré les succès qu'ils ont eus contr'eux, les estiment & les craignent. Vu ces avantages, ainsi que leur fidélité qui est inhérente à chacun d'eux, si jamais la Russie avoit avec la Chine des dé-

mêlés pour les frontieres, ils fourniroient une excellente milice. Les Tunguses-Dauriens, dont le nombre se monte à 4868 archers, rendroient sur-tout de grands services. Tous ceux qui en ont vu rassemblés admirent leur évolutions & la précision avec laquelle, au grand galop, ils décochent une flèche. Ils plantent une flèche au milieu d'une plaine, & l'abattent avec une autre en faisant galopper leurs chevaux ventre à terre. Dans cet exercice, le cavalier est obligé de fouetter son cheval, de bander son arc, tirer la flèche hors du carquois, & la décocher sans tenir du tout la bride, & par conséquent en conduisant le cheval uniquement par les mouvemens de son corps. Il est rare cependant que la flèche qui sert de but ne soit pas atteinte & renversée. Les Tunguses ont encore l'adresse de se pencher au plein galop pour ramasser quelque chose à terre, de se retourner, de tirer en arriere, & de combattre debout sur le dos de leur cheval.

Les peuplades Tunguses ont à leur tête des chefs nommés *Tojons*, qui font parvenir les tributs de leurs sujets, en raison de leur nombre duquel il rend compte aux Gouverneurs Russes. Chaque *Tojon* avance ordinairement ce tribut en argent comptant, & s'en fait rembourser avec des peaux de martres-zibelines, de gloutons & autres fourrures précieuses, sur lesquelles il gagne considérablement.

Depuis qu'ils sont soumis à la Russie, des maladies contagieuses ont beaucoup diminué leur nombre. En 1767, la petite-vérole régna parmi eux & emporta une quantité de monde: aussi craignent-ils cette maladie comme la peste. Lorsque quelqu'un d'entr'eux en est attaqué, il est aussi-tôt abandonné de toute la peuplade, même de ses plus proches parens, qui néanmoins, avant de le quitter, lui laissent des alimens pour dix à quinze jours. Il seroit donc bien avantageux à la Russie, si elle pouvoit introduire la méthode de l'inoculation parmi ces peuples, dont cette maladie a considérablement diminué le nombre.

Les Tunguses qui vivent de la chasse & de la pêche, partagent cette occupation: ils pêchent en été & chassent en hyver. Rarement ils demeurent plus de trois jours dans le même endroit. Ils parcourent, en familles séparées, les immenses forêts de leurs déserts: lorsqu'une famille en rencontre une autre, elles s'arrêtent ordinairement pour passer quelques jours ensemble & se séparer ensuite. Ces peuples-ci sont très-pauvres, & ne possèdent que leurs jurtes, leurs cabanes, leurs armes, leurs instrumens à pêche & leurs chiens. Quelques-uns cependant ont des rennes privées, qui leur servent à transporter leurs vieillards, leurs malades & leurs meubles. Lorsqu'ils passent une

riviere, ces animaux les suivent à la nage, de même que les chiens, & ne s'égarerent jamais, pas même dans les plus épaisses forêts où ils rencontrent souvent des rennes sauvages. Pour les monter, les Tunguses leur mettent une selle faite de planches ou de côtes de rennes, sur lesquelles ils attachent une peau d'ours ou de loup pliée en quatre. Pour conduire les rennes, il suffit de les diriger de la main ou de la voix; en général on ne sauroit se faire une idée de leur extrême docilité.

Les Tunguses passent toute la belle saison à courir d'un lac, d'une riviere à l'autre: toutes leurs eaux sont si poissonneuses, qu'ils font des provisions immenses de poissons. Pour les traverser, ils se servent de nacelles portatives, faites d'écorces de bouleau cousues si artistement, que l'eau ne les pénètre point: leurs rames sont aussi très-bien travaillées en forme de pèles. Quoique quelques-uns aient des filets, la plupart ne pêchent qu'à la ligne, ou avec un petit trident pointu & tranchant. La nuit, ils allument des buchilles seches dont la flamme attire les plus gros poissons, & leur adresse est telle que lorsqu'ils apperçoivent un poisson, ils le dardent presque toujours. Ils prennent, de cette maniere, une grande quantité de poissons.

Ces peuples sont polygames, & ont souvent jusqu'à cinq femmes; plusieurs cependant n'en

ont qu'une seule. Comme chaque Tunguse , aussi-tôt qu'il est à même de pourvoir à sa subsistance , cherche à se rendre indépendant ; tout jeune homme est obligé de se chercher de bonne heure une compagne. On en voit plusieurs , qui n'ont pas encore atteint l'âge de 16 ans , épouser des filles de 12 à 13 ans. Ils achètent leurs femmes des parens de celles-ci , à un prix ordinairement assez haut , & la future mariée offre à son mari un habillement complet qu'elle a fait de ses propres mains , afin de lui faire connoître quelle est son adresse à coudre & à tanner les peaux.

Aussi-tôt que le mariage est convenu , les jeunes gens ont la liberté de coucher ensemble ; mais il se fait une grande fête , lorsqu'ils vont prendre possession de leur jurte , qu'on a bâtie exprès pour eux. Les Tunguses ont la plus vive tendresse pour leurs enfans , qui , lorsque les auteurs de leur naissance sont parvenus à un âge avancé , les entretiennent toujours avec le plus grand soin. Leurs femmes ne sont pas fécondes , & il y en a peu qui mettent au monde plus de quatre enfans ; ce qui provient vraisemblablement de la vie dure qu'elles mènent , ainsi que de la longueur du tems qu'elles leur donnent la mammelle. On voit souvent , chez ces peuples , des enfans de quatre à cinq ans , que leurs meres allaitent encore. Au reste ,

elles ne font point fujettes à des couches laborieuses, & huit jours après qu'elles ont accouché, elles vaquent à leurs travaux ordinaires.

Les morts font enterrés revêtus de leurs plus beaux vêtemens, avec du tabac, des pipes, des outils pour la pêche, & si ce font des hommes, avec leurs armes. L'enterrement se fait au lieu même où le défunt a expiré, ou dans le voisinage : plusieurs cependant demandent à ne point être mis en terre, & dans ces cas, on couvre leurs corps de pierres & de broussailles. Les Schamans ont tous ce privilege, & sur leurs tombeaux on dépose le tambourin qui servoit à leurs actes religieux & à leurs prétendus sortileges. Quelques Tunguses demandent aussi d'être enterrés auprès de leurs parens, de leurs enfans sur-tout, ou d'un arbre qu'ils ont aimé pendant leur vie. L'inhumation se fait par les amis du défunt, qui, après ce dernier devoir, déposent encore, sur son tombeau, toutes sortes d'alimens pour servir de nourriture à son ame.

Leur calendrier est très-simple, & correspond à la nature du climat qu'ils habitent. Ils divisent l'année en 13 mois, dont chacun commence avec la nouvelle lune : ils ont deux jours de nouvel an, qu'ils ne célèbrent cependant point : le jour de l'an d'été commence lorsque les haies poussent. Cette année n'a que cinq

mois, savoir : l'*Ilaga*, pendant lequel poussent les feuilles des arbres & les premières fleurs; l'*Ilkun*, pendant lequel toutes les campagnes fleurissent; l'*Irin*, dans ce mois mûrissent les premiers fruits de hayes, fraises, &c.; le *Serula-Sani* est celui où s'accouplent les bêtes fauves; pendant le mois d'*Huckterbé*, les bêtes sauvages muent. L'année d'hyver commence lorsque l'on a pris le premier écureuil dont la fourrure est bonne : les mois qui la composent sont l'*Okti*, pendant lequel tombent les premières neiges; le *Mira*, dont les jours sont les plus courts; le *Giraun*, alors ils commencent à croître; l'*Okton-Gira*, dans ce mois, les martres-zibelines s'accouplent; le *Tura*, qui voit arriver les corbeaux-de-mer; le *Schonka*, lorsque la glace commence à se fondre, & le *Tukun*, pendant lequel tout dégele, & dont les derniers jours font partie de l'année d'été.

Un peuple errant, qui mene une vie dure, qui ne connoît point l'art d'écrire, ne peut avoir que des idées très-confuses sur la religion. Toutes ses idées sont sensuelles. Aussi a-t-on remarqué, que, chez les Tunguses, un Schaman prêche une telle divinité dont d'autres Schamans n'ont jamais entendu parler, & qu'ils attribuent tous à leurs dieux des occupations & un caractère différens.

Leurs dieux sont en grand nombre. Les principaux

principal est *Boa* ; le grand Dieu du ciel , maître absolu de toutes les autres divinités : il demeure au-dessus des nues ; & a distribué aux divinités inférieures ; comme autant de départemens divers , l'inspection sur tous les élémens & les hommes. Il fait tout ; mais il ne s'embarrasse pas des parties de l'univers ; & ne fait qu'y maintenir l'ordre général : il est bienfaisant & ne punit jamais. Lorsque les hommes l'invoquent , il engage les divinités inférieures à leur faire du bien : il est invisible , ainsi l'on ne peut faire de lui aucune image ; quelques Schamans néanmoins se vantent d'être inspirés par lui : ils prétendent même qu'une idole vêtue comme eux représente parfaitement *Boa*. D'autres Schamans donnent à ce Dieu créateur & souverain un nom différent.

Les divinités inférieures se divisent en bonnes & mauvaises. Les bonnes sont divers phénomènes , le soleil , la lune & quelques étoiles. Les Tunguses n'ont jamais mis des hommes au nombre des dieux : ils n'ont point de déesses. Le soleil , qu'ils appellent *Detatscha* ou *Tirgani* , est leur principale divinité inférieure , & plusieurs Schamans la confondent même avec *Boa*. Comme elle est visible , & que journellement ils en éprouvent des bienfaits , c'est toujours à elle qu'ils adressent d'abord leurs prières. Ils font son image de bois ,

ou de fer blanc, & lui donnent un visage humain. Ils nomment la lune *Bega*, & lui donnent pour compagne *Dolboni*, ou la nuit, qu'ils adorent également. C'est de la lune, disent-ils, qu'émanent les inspirations qu'ils croient avoir dans leurs songes. C'est elle aussi, qui, par amour pour eux, les prend à elle & les fait mourir d'une mort prématurée, pour faire éprouver à leur ame toute sorte de bonheur & de joie. Ils la représentent en habit de Schaman, ayant le visage de côté. Les Tunguses croient aussi, que chaque homme a une étoile, qui influe particulièrement sur lui. Les nuées, la pluie, la grêle, les orages, les tempêtes & les vents sont aussi, pour eux, autant de divinités particulières, dont ils reconnoissent les biens & redoutent les maux qu'ils en éprouvent.

La terre, qu'il appellent *Dunda*, est une divinité bienfaisante, à laquelle ils se croient redevables de toutes ses productions : elle a, ainsi que l'eau, le malheur d'avoir le diable logé dans ses entrailles. Ils la représentent de forme quarrée. --- Le feu, *Tao*, est un dieu si chéri des autres divinités, que lorsqu'on lui adresse des adorations, elles y sont autant sensibles que si c'étoit à elles-mêmes. --- *Dianda* est la divinité de l'eau, favorable à cause des poissons qu'elle nourrit, mais du reste terrible. D'ailleurs, les Tunguses ont une quantité de divinités de montagnes, de forêts, de bois, &c.

Ils appellent *Bunis* les mauvaises divinités ; ils les regardent comme chargées de maintenir la police parmi les hommes , mais aussi comme se laissant souvent aller à les punir trop sévèrement , & cela par la satisfaction qu'elles goûtent en voyant leurs souffrances. C'est pourquoi il faut les appaiser par beaucoup de sacrifices , ou s'adresser à des divinités bienfaisantes. Les *Bunis* ne peuvent cependant nuire aucunement aux hommes dont la conscience n'est chargée d'aucune mauvaise action , mais ceux-ci sont extrêmement rares , & c'est un grand bonheur lorsqu'il s'en trouve un seul dans plusieurs familles.

Tous les Schamans prétendent posséder la familiarité de quelques *Bunis* , qui , disent-ils , leur causent souvent de cruelles souffrances , mais leur révelent aussi l'avenir d'une manière particulière.

Le nombre des *Bunis* , disent les Tunguses , est immense , & ils habitent dans l'eau , dans la terre & dans le feu : il croient cependant , pour la plupart , qu'ils n'ont aucun pouvoir sur la vie des hommes. Ces peuples croient aussi à une vie après la mort , mais ils la regardent de même que les Mahométans & les anciens peuples du paganisme , comme fort semblable à celle-ci : aussi déposent-ils sur chaque tom-

beau tous les ustenciles , armes & meubles du mort , afin que celui-ci puisse s'en servir dans l'autre monde. Ils ne craignent rien de l'avenir , ni aucune punition après leur décès , & ils croient que les Dieux , qui ont tué un homme pour le punir de ses fautes , sont toujours apaisés par sa mort. Ils craignent que les diables ne nuisent , dans le fond de la terre , aux corps de leurs parens qui ont été enterrés : dans cette idée , ils les recommandent particulièrement à la protection de plusieurs de leurs divinités. Ils croient aussi , qu'après leur décès , les Schamans de l'un & de l'autre sexe entrent dans une communication particulière avec les Dieux , qui les aggrégent enfin à leur corps. C'est pourquoi un Schaman défunt est toujours invoqué dans chaque cérémonie religieuse.

Tout Schaman croit être de vocation divine & furnaturelle. Un enfant qui a des convulsions , ou des hémorrhagies par le nez & par la bouche , est déclaré aussi-tôt destiné à la vocation de Schaman , quel que soit son sexe. Dès que l'enfant a atteint l'âge de deux ans , un vieux Schaman le prend auprès de lui , le consacre par de certaines cérémonies , & l'initie ensuite dans tous les mysteres de son sacerdoce. Ces enfans sont déjà respectés par leurs compatriotes , & distingués des autres par un habillement particulier.

Le tambourin dont les Schamans se servent pour leurs cérémonies religieuses, est ordinairement ovale, quelquefois aussi en forme d'étoile, & orné de figures d'animaux quadrupèdes ou de serpens. Ces cérémonies ont la plupart pour objet d'appaîser des divinités outragées. Pour délivrer quelqu'un d'une maladie, on sacrifie un oiseau ou une renne, dont le Schaman examine avec soin le foie & le sang, dans lesquels il prétend reconnoître la vraie cause du mal. Presque toujours, il l'attribue à des sortilèges, sur-tout à ceux des magiciens Jakuzkis, peuples que les Tunguses détestent. Le Schaman indique ensuite quel seroit le meilleur moyen d'appaîser les dieux, comme de consacrer une nouvelle idole, d'offrir en sacrifice un cheval, une renne, &c. Les parens ne s'y refusent jamais : le soir on fait le sacrifice, & le Schaman entre dans la jurte du malade, suivi des amis de ce dernier qui s'asseient en cercle autour de lui. Le Schaman ne manque jamais d'éprouver des convulsions, & de tomber en une extase pendant laquelle il ne fait aucun mouvement : ensuite il prend son tambourin, & se met à chanter des paroles mystérieuses : il saisit le malade, lui suce le front, lui crache au visage, tout cela pour détruire le sortilège.

Outre les superstitions de leurs ancêtres,

ils ont adopté celles des Russes. Ils appellent *Nicolas* toutes les images que réverent les chrétiens du rit Grec, & ils ont en elles beaucoup de confiance. Ils achètent aussi quelquefois, à grand prix, des cierges que leur fournissent les prêtres Grecs, afin de pouvoir les brûler devant leurs idoles à qui cet honneur plaît singulièrement. Quelques Schamans comptent aussi St. Nicolas au nombre de leurs divinités. Un Schaman voyant un voyageur Russe, pour lui faire un compliment flatteur, il l'assura qu'il avoit vu St. Nicolas en personne, semblable à lui à tous égards, hormis qu'il n'avoit point de barbe. Le Russe, en retour de cette honnêteté, fit présent au Schaman d'une mesure de farine.

Les Jakutes, qui habitent les basses contrées que traverse la Léna, paroissent être d'origine Tartare : aussi s'occupent-ils volontiers de l'agriculture. Ils adorent un grand nombre de divinités, qu'ils représentent par des statues grossièrement sculptées : ils portent de longues chevelures & des vêtemens fort courts.

Viennent les Tartares qui sont le principal peuple de la Sibérie, & qui habitent les contrées méridionales qu'arrosent le Tobol, l'Irtisch, l'Oby, le Tom & le Jenisey. Ils sont pour la plupart Mahométans : une partie est encore dans les ténèbres du paganisme, & fort

peu seulement ont consenti à recevoir le baptême.

Un voyageur m'a communiqué les observations suivantes, sur la horde des Tartares Katschinzis : cette peuplade ne contient guere au-delà de mille ames, & possède de très-beaux pâturages entre l'Yius & l'Abakan, à l'Ouest du Jenisey. Quoique d'origine Tartare, ayant été long-tems sous le joug des Mongoliens, ils ont beaucoup adopté de leurs usages. Les hommes se coupent la barbe à la maniere des Calmoucs, & portent une grosse moustache en forme de demi-cercle : ils treffent leurs cheveux, qui sont noirs & très-longs : en hyver, ils ne portent point de chemises, mais seulement des peaux de rennes, dont la fourrure touche immédiatement la peau, & des manches larges : les riches sont les seuls qui soient vêtus de peaux de moutons. Les femmes sont vêtues comme celles des Calmoucs, & les filles se distinguent d'elles, par un petit bonnet rond, fait d'étoffe de soie. Les enfans sont nuds en été jusqu'à l'âge de puberté.

De toutes les hordes Tartares, aucune n'est plus décriée que celle-ci, pour la malpropreté & la perfidie des individus qui la composent. Ils sont sur-tout indomptables dans l'ivresse, & plusieurs fois il est arrivé qu'ils ont massacré les Cosaques chargés de recevoir leurs tributs

pour l'Impératrice. Leurs principales richesses consistent dans leurs bestiaux. Leurs brebis different de celles d'Europe, en ce qu'elles ont le front & le nez plus arrondis, & la queue plus épaisse & plus charnue.

Ils adorent un être bon & tout-puissant, auquel ils adressent leurs prieres, le visage tourné vers l'Orient; mais ils croient aussi à un être méchant, auquel ils sacrifient & rendent toutes fortes d'honneurs, afin qu'il ne leur nuise pas. Dans une fête qui se célèbre en Mars, ils lui consacrent un poulain mâle, qu'ils parfument & arrosent ensuite avec du lait; puis ils lui font faire trois fois le tour d'un grand feu allumé en l'honneur de la prétendue divinité. Après cette cérémonie, ils font à cet animal une marque qui le distingue de tous ceux de son espece, &, tant qu'il vit, ils n'attendent jamais à sa liberté.

Lorsqu'un riche Tartare veut se marier, & qu'il a fait son choix, il fait demander l'objet de son amour au pere ou au plus proche parent. La décence l'oblige à charger un ami de faire cette démarche. Si sa demande est bien reçue, l'amant va faire lui-même la proposition; alors on convient du prix de la fille, mais les noces ne se célèbrent jamais qu'au bout de quelques mois. Lorsque tous les préparatifs sont faits, tous les parens & amis se rassemblent

dans la tente du pere de l'épouse , qui se jette à ses pieds , prend congé de lui , de ses freres & sœurs , & de ses autres parens. Toutes les femmes présentes à la cérémonie pouffent alors de grands cris de douleur , qui ne finissent que lorsque l'époux prend par la main sa bien-aimée pour la conduire dans sa tente. Cette journée & les deux suivantes se passent toutes en fetes & en festins. Il arrive quelquefois qu'un Tartare enleve l'objet de son amour qu'il a su rendre sensible : les parens cherchent alors à en tirer vengeance , mais pour quelques présents , ils sont bientôt réconciliés. Si une épouse n'est pas trouvée vierge , elle est renvoyée à ses parens & passe le reste de ses jours dans l'infamie.

La dernière nation remarquable , qui habite dans la Sibérie , non loin de la Sibir , est celle des Cosaques , nom que l'on donne aussi à des Russes & à des Tartares stationnés dans certains postes de ce vaste pays , d'où ils sont envoyés pour différentes expéditions , mais principalement pour demander les tributs des hordes sauvages. Une de leurs hordes , nommée *Cosaques d'Ural* , tire son origine d'une bande de brigands , qui , en 1774 , exerçoit ses brigandages le long de la Wolga & de la mer Caspienne , ayant à sa tête un Cosaque du Don , nommé *Netfchaï*. Cette horde s'avança jusque

dans la Sibérie, où ses descendans habitent encore : ils s'y font tellement multipliés, qu'en tems de guerre, ils fournissent 3000 hommes à la Russie.

La plupart des revenus que la Couronne tire de la Sibérie, consistent en pelléteries, & dans les produits des mines, sur-tout de celles d'argent. Les martes - zibelines fournissent, ainsi que le renard noir, les plus précieuses fourrures, & dans le pays même, une seule de ces fourrures se vend jusqu'à 70 roubles. Les chasseurs de ces martes forment ordinairement des compagnies de 10 à 12 hommes, dont le chef a une pleine autorité sur les autres, & le pouvoir de leur infliger des punitions. Avant de partir, ils vont à l'église, & font vœu, s'ils ont du bonheur à la chasse, de faire offrande à tel couvent ou à telle chapelle d'une partie de leur butin.

Comme les martes-zibelines sont fort recherchées, & que, de toutes parts, on leur dresse des embûches, elles deviennent journellement plus rares; de sorte que la Cour a été contrainte de consentir qu'on lui payât en d'autres pelléteries de tout genre, le tribut qui ci-devant n'étoit perçu qu'en fourrures de ces animaux. Entr'autres manières de les prendre, on a celle-ci : les Tartares poursuivent la martre-zibeline, jusqu'à ce que se sentant fatiguée &

hors d'état de fuir plus long-tems , elle grimpe sur un arbre ; alors ils étendent des filets au-dessous , & prennent l'animal vivant. Ils n'osent le tuer à coups de flèches ou de fusil , crainte de percer la fourrure qui perdrait une grande partie de son prix. Jadis ces Tartares , ignorant à quel point ces fourrures étoient recherchées , les donnoient sans regret en tribut , & même pour une chaudiere , ils offroient autant de ces peaux précieuses qu'elle pouvoit en contenir. Ils trouvent maintenant un grand avantage à ne les céder qu'aux contrebandiers ; qui leur en paient un prix considérable , sur lequel ils ne laissent pas cependant de gagner immensément.

On a cru long-tems en Europe , que tous ceux qui sont relégués en Sibérie sont obligés d'aller à la chasse des martes-zibelines. On fait maintenant , comme je l'ai moi-même éprouvé , que la plupart des prisonniers d'Etat sont étroitement gardés & entretenus aux dépens de la couronne. D'autres exilés jouissent d'une liberté plus ou moins restreinte. Les criminels sont obligés de travailler aux mines , aux forteresses , ou autres ouvrages publics. Plusieurs personnes industrieuses , que des malheurs ont conduites dans ces contrées , y trouvent moyen de rétablir leurs fortunes , & pour celles-ci , la Sibérie est un vrai pays de bénédiction.

Le commerce de la Sibérie est très-considérable & fort avantageux à la Russie. On trouve des marchands Russes dans toutes les villes un peu considérables de cette contrée, & ils y forment des établissemens fixes. Ils se rendent chaque année à Moscou avec des marchandises de la Sibérie, qu'ils vendent à d'autres négocians, & achètent en retour des draps gris, des toiles, clincailleries, & autres objets de consommation pour les peuplades Sibériennes. Les principales marchandises que la Sibérie fournit à l'Europe, sont des fourrures, du castor, du musc, des cornes de Mammon & du fer. La Russie tire aussi par cette voie beaucoup de marchandises Chinoises.

Tout le commerce de cet empire avec la Chine, se faisoit ci-devant pour le compte de la Couronne, qui, d'après un traité fait en 1728, y envoyoit tous les trois ans une caravane. Ce commerce a été rendu libre en 1762 : tout sujet Russe peut trafiquer lui-même sur les frontieres, ou envoyer ses marchandises à Peking : dans ce cas elles sont sujettes à un impôt fixe, qui se perçoit avec rigueur. Ce commerce ne pourra jamais cependant acquérir beaucoup d'activité.

Celui qui se fait à Archangel est trop connu pour que je m'arrête à en parler. Il y a beaucoup de marchands qui parcourent la Sibérie

pendant cinq à six années. Ceux qui font industriels font ordinairement un gain de 300 pour cent.

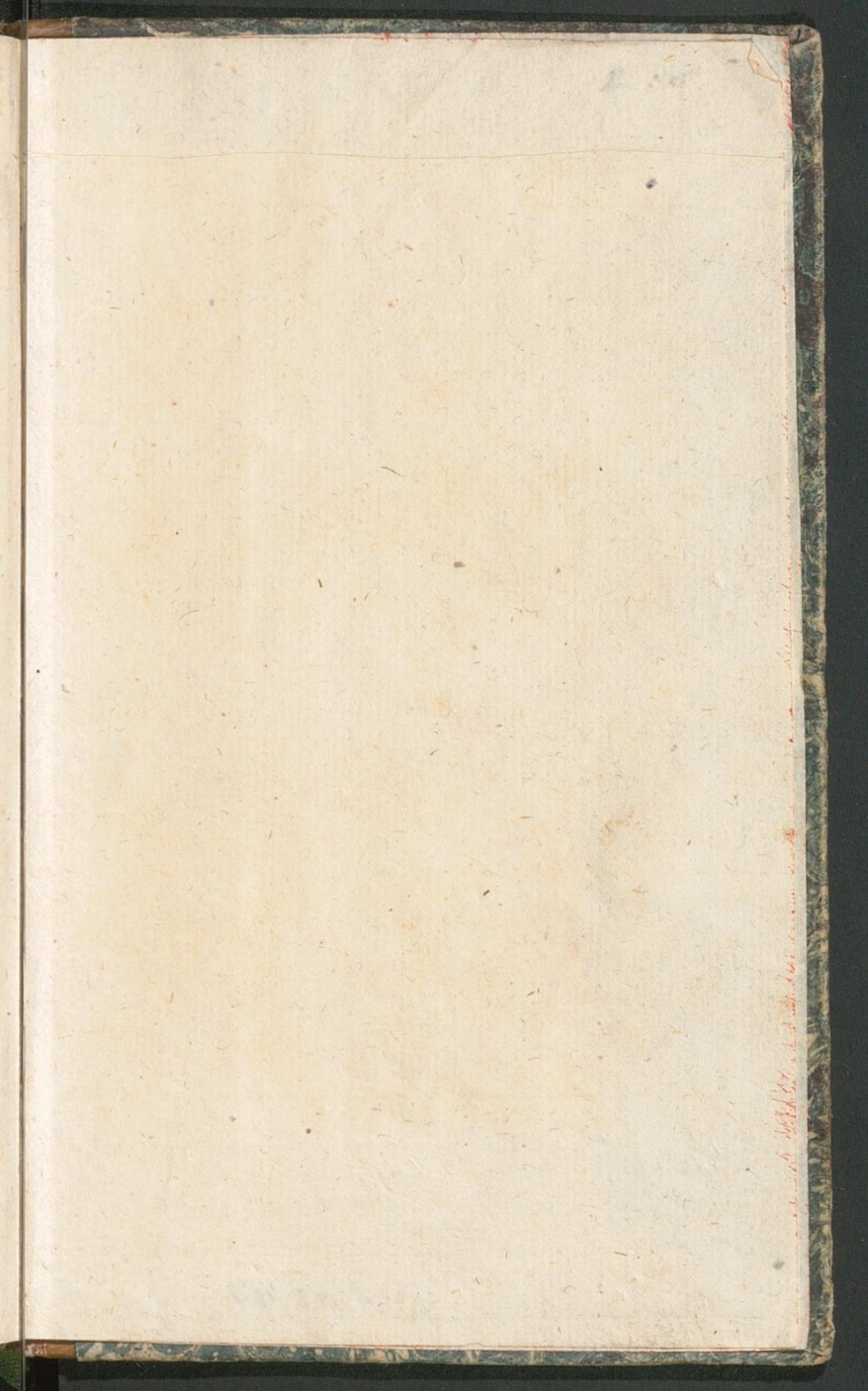
De tous les arbres fruitiers, qui ont été naturalisés dans nos climats, aucun n'a pu réussir dans la Sibérie. Le hêtre, l'ormeau & le tilleul y font entièrement inconnus, même dans les parties méridionales. Quantité de ruines & de tombeaux antiques prouvent que celles-ci ont jadis été très-peuplées. Une autre particularité remarquable dans ces contrées, est qu'on y trouve quantité de sources & de ruiffeaux dont l'eau est salée pendant une partie de l'année, & douce dans l'autre. Dans plusieurs vastes districts, il est impossible de trouver de l'eau potable. Le lac de Jamuscha, dans la province de Tobolsk, fournit un sel blanc : dans celle d'Irkuzki, on trouve une montagne de sel, haute de 30 & longue de 210 toises. Ce sel est très-pur, & forme de petits cristaux cubes.

Tout le monde fait, que le sol de ce pays renferme quantité de coquillages, de débris de cétacées & d'animaux quadrupèdes qui n'ont jamais pu vivre dans ce climat, & qui font une nouvelle preuve de la grande révolution qu'a subie le globe par le déluge.

La presqu'isle de Kamtschatka, sur laquelle nous n'avons que peu de relations fidelles, a plusieurs volcans qui y rendent les tremblemens de terre fort fréquens. Ces phénomènes se font aussi très-souvent sentir dans les parties méridionales de la Sibérie.

*F I N.*





( 274 )

La production de l'acide carbonique, qui se fait  
dans nos os, est due à des réactions chimiques  
à plusieurs reprises, et y rendent les os plus  
souples de sorte que les os se courbent. Ces phénomènes  
se font surtout dans les os longs dans les parties  
moyennes de ces os.

275